

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## LE GÉNÉRALISSIME ET LE MAIRE ALSACIEN



Le général Joffre vient de retourner en Alsace, et, comme à ses voyages précédents, il a été l'objet des manifestations les plus touchantes de la part d'une population heureuse d'être redevenue française. Dans un village de la vallée de Thann, le généralissime s'est entendu adresser un compliment de bienvenue par le maire qui, en termes émouvants, a célébré le retour à la mère patrie.

Ayuntamiento de Madrid



**NOS PHOTOS.** — Page 1 : Le généralissime en Alsace. Page 6 : Les attentats allemands aux Etats-Unis. Page 7 : Dans les rangs de l'armée belge. Page 12 : Le 14 Juillet sur le front.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : L'émiettement de Furnes, par notre envoyé spécial Henri Malo. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 5 : La fête nationale belge, par Pierre Nothomb.

#### NOS LEADERS

## La revision des gloires

L'émotion patriotique causée par l'hommage rendu à l'auteur de la *Marseillaise* n'est pas encore dissipée et de partout, comme si ce titre prestigieux ne lui suffisait pas, on cherche à gratifier Rouget de Lisle d'autres titres de noblesse civique et littéraire qui seraient par hasard un peu moins connus. Nombre de journaux ont publié de lui nombre de poèmes dont il faut bien convenir qu'il était l'auteur aussi, et que les vers n'en sont pas fort bons... Retenons du moins que la guerre nous rend évidemment plus chères nos gloires nationales; retenons, en outre, que la guerre nous fait faire de nos gloires nationales une revue réconfortante et, parfois, une utile revision.

Il est un des contemporains célèbres de Rouget de Lisle dont je regrette de n'avoir pas vu ces jours-ci resplendir le nom. Ce n'est que partie remise, assurément. Il serait fâcheux, cependant, d'attendre la prochaine guerre, d'abord parce que nous ne voulons pas de prochaine guerre, ensuite parce que l'homme auquel je pense mérite entre tous de bénéficier de cette revue ou de cette revision, et parce que nous-mêmes aurions maintenant avantage à citer son nom, son nom porteur d'espérance et symbole de triomphe. C'est le nom de Carnot, du grand Carnot, de l'« organisateur de la victoire »...

Au surplus, nous aurions avantage à fréquenter même le poète qu'était Carnot. En ce temps-là, tous les soldats étaient poètes. Aujourd'hui, tous les poètes sont soldats. Ils trouveront dans la guerre des inspirations pour la paix. Dans la guerre, déjà, le grand Carnot se souvenait qu'il était poète pour chanter la paix. Et les petits vers du grand Carnot étaient charmants. Le plus remarquable, c'est qu'ils n'aient pas cessé de l'être!

Il appelait de ses souhaits « le retour à sa chaumière », et sa sensibilité s'épanchait doucement :

Vieille chaumière, à ton aspect  
Mes yeux se remplissent de pleurs.

Or, séchant bientôt ses larmes, le poète apparaissait joliment stoïque et gentiment vertueux :

Inaccessible aux coups du sort,  
Puisses-tu contre l'imposture  
Trouver un doux refuge au port  
Qu'offre une conscience pure!

Sans doute ces petits vers, finement raisonnables et qui sentent leur Jean-Jacques, ne suffiraient pas à nous rendre particulièrement bienfaisante la gloire du grand Carnot. Mais, enfin, il fut l'organisateur de la victoire! Un homme, chez nous, fut ainsi nommé et ne fut point écrasé de ce nom formidable! Pensons à lui. Et que la gloire sévère, un peu grave tout au moins, du grand Carnot revienne nous sourire désormais!

Le moment serait si bien choisi pour cela! Nous sommes d'ailleurs entraînés à tout comprendre de ce grand homme. Tout, même ses faiblesses. Car il en eut. Mais des faiblesses qui le rapprochent des pauvres hommes que nous sommes, et qui pourtant ne le diminuent point. Il avait l'intelligence la plus vaste. Ce fut un esprit complet, ou peu s'en faut. Il approfondit les mathématiques et la stratégie, et, le croiriez-vous, la théologie. Il sut diriger. Il pouvait gouverner. S'il commit des erreurs, ce ne fut jamais sans honneur. Il était assez près d'être un véritable sage. Même un sage héroïque. Il était capable, en effet, de sacrifier ses intérêts à ses convictions — que dis-je — à ses convictions politiques. Il eut en tout temps le sentiment profond de la patrie. Et voilà pourquoi il fit de grandes choses — en grand citoyen.

Et le caractère le plus indépendant. Le plus fièrement indépendant. Ne redoutant même pas d'être sacrilège pour le bon motif. Il fit l'éloge de Vauban, mais il rejeta ses théories sur la défense des places fortes. Valait-il mieux qu'il acceptât ses théories sur la défense des places fortes et qu'il ne fit pas l'éloge de Vauban? Vauban était sacré; ses théories

étaient intangibles. Un courage singulier était nécessaire à qui rejetait les théories et une équité ingénieuse à qui, rejetant les théories, célébrait avec d'autant plus d'éclat leur inventeur. Il témoignait ainsi que l'art de la guerre est changeant autant et plus que les autres arts, et que les chefs d'armées ne seront jamais trop agiles à suivre, à deviner, à précéder son incessante et terrible évolution. Les événements nous prouvent bien que le grand Carnot n'avait pas tort...

Et ce théoricien plein d'audace excella dans la pratique. Rencontre exceptionnelle des aptitudes supérieures! Il traduisit par la science, disciplinée par la méthode, rendit irrésistible par l'organisation l'élan populaire dont Rouget de Lisle avait, avec ampleur, interprété dans la *Marseillaise* la fougue généreuse. Il anima les quatorze armées dont son génie avait conçu et coordonné le plan d'opérations. La reconnaissance de la nation lui attribua justement une part immense dans les triomphes inouïs de ces armées. Tant qu'il garda la direction de la guerre, la victoire — c'est le mot de l'époque — resta sous nos étendards.

Ne l'oublions pas. La France se devait d'immortaliser Rouget de Lisle. Mais il me paraît que dans la commémoration grandiose dont nous fûmes témoins on a trop négligé Carnot. Rouget de Lisle a écrit la *Marseillaise*; Carnot l'a magnifiquement « lancée ». Rouget de Lisle l'a signée pour la postérité; Carnot l'a contresignée par des victoires, et par quelles victoires!

Certes, le grand Carnot n'échappe à personne dans la revue de nos gloires nationales, mais, après leur revision, on l'acclame aux premiers rangs.

J. Ernest-Charles.

#### En attendant...

## DE L'OR

Je trouve dans mon courrier la lettre qu'on va lire, et que je me fais un devoir philosophique de reproduire :

« Vous avez écrit dans votre article du vendredi 9 juillet, dans l'*Excelsior*, la phrase suivante :

« Si j'ai confiance dans la générosité des uns (en l'espèce, sans calembour(g), les petites bourses), je ne me fais aucune illusion sur l'égoïsme des autres. »

« Je crains que vous n'ayez, entraîné par votre sujet, fortement écorné l'union sacrée, et j'aime à croire que c'est involontairement. »

« Je connais nombre de gens qui ont de la fortune, et qui n'avaient, quoi qu'on puisse en penser, qu'une petite provision d'or; ils se sont fait un devoir de verser cet or à la Banque de France. »

« Personnellement, j'ai fait verser à la Banque les 3.000 francs dont je m'étais muni avant la guerre, que je prévoyais depuis longtemps. »

« Je crois, monsieur, que vous avez complètement tort de mettre en cause la classe dite riche, dont le patriotisme n'est pas douteux, et j'ose espérer que, dans un de vos prochains articles, vous voudrez bien effacer cette très mauvaise impression que, par une étourderie difficile à excuser, vous avez pu donner à vos lecteurs. »

« Lorsque vous l'aurez fait, soyez assuré de mon estime, et croyez-moi bien dépourvu du fameux égoïsme. »

On a le droit absolu de jeter au panier les lettres émanant de personnes qui ne daignent vous accorder leur estime que sous condition! Mais il me plaît de répondre à celle-ci.

Et d'abord ce correspondant reconnaît n'avoir possédé que 3.000 francs d'or. Il ne rentre donc pas dans la catégorie de ceux qui en ont beaucoup, et que j'avais en vue.

Il ne s'agit pas non plus de distinguer entre les riches et les moins riches : tout le monde, Dieu merci, a fait son devoir.

Mais les possesseurs de grosses sommes en or sont, sauf exception, non des particuliers, mais des maisons de commerce ou de banque qui se soucient de faire valoir leur argent.

Or, actuellement, en Suisse ou en Espagne, l'or est racheté avec 8 o/o de prime. Le bénéfice est donc, pour 30.000 francs, de 2.400 francs. La douane a bien interdit l'exportation de l'or, mais seulement par la douane. Individuellement, il est donc loisible de faire passer la frontière à de grosses sommes d'or, à la condition de faire soi-même le voyage — et ça vaut le voyage!

Si nous étions en Allemagne, les pouvoirs publics prendraient des mesures draconiennes pour s'opposer à ces fuites, mais nous ne sommes pas en Allemagne.

Cela n'empêche pas des particuliers, et même beaucoup de maisons de commerce et de banque, très patriotes, d'apporter à la Banque de grosses sommes d'or, et moi-même je signalais le fait l'autre jour. Mais la tentation n'en existe pas moins. D'autres ne s'y soustrairont point — et c'est toujours, en ce moment, ainsi qu'on peut le constater, les petites bourses qui s'ouvrent le plus aisément.

Pierre Mille.

## Echos

#### M. Barzilai et le Théâtre.

Salvatore Barzilai, le nouveau ministre sans portefeuille en Italie, faillit être comédien. A quatorze ans, il n'était pas de plus fervent habitué du théâtre. Et il s'y était créé des relations parmi les plus grands artistes, dont l'acteur génois Adolfo Drago. Il supplia un jour l'ancien de l'aider à faire son chemin sur les planches. Mais l'artiste le dissuada par d'assez puissants arguments pour l'éloigner d'un si généreux rêve. Le jeune Barzilai ne renonça pourtant pas tout à fait à son projet, et, un jour, il tint avec beaucoup de talent le rôle de Paolo dans une certaine *Francesca da Rimini*. Ce ne fut qu'épisodique dans sa vie, mais la soirée lui resta inoubliable, car il y fut chaleureusement applaudi.

#### C'est la danse nouvelle...

Un poilu, classe 1915, qui était — autrefois — l'un de nos plus assidus conducteurs de cotillon et qui, dans la tranchée, a trouvé le temps d'apprendre quelques figures aux camarades, est blessé l'autre jour et, conduit à l'ambulance, se voit dirigé vers un hôpital de l'Ouest.

Consécutifs à sa blessure, paraissent chez lui des troubles de la vision. L'autre matin, l'ex-beau danseur en fait part au major.

— Oui, je vois toujours des silhouettes noires qui dansent devant mes yeux...

— Ce doit vous être très désagréable, constate le médecin, avec un intérêt marqué pour son malade.

— Oh! oui, monsieur le major. Si, encore, cela dansait des danses nouvelles!...

#### Bière hollandaise.

L'Allemagne est vaincue... dans son amour-propre avant de l'être autrement. Chez elle, la bière se fait si rare qu'elle en doit demander à la Hollande. Les « Spatenbrau », les « Thomas Brau », les « Hofbraukeller » content si peu à flots dans l'empire altéré qu'il faut accueillir, ô désolation, la bière importée du Limbourg hollandais. C'est Gambrinus dé-couronné. Et le gros buveur Perkes qui, dans les caves du château de Heidelberg, symbolise si exactement la goinfre germanique, en reste tout interloqué et tout déconfit, sur son tonneau vide.

#### Le bon exemple.

Nous recevons la lettre suivante :

Criel-sur-Mer, 19 juillet.

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un fait pour vos échos. Des le premier jour de l'autorisation pour accepter les versements en or dans les bureaux de poste, la receveuse d'un petit bureau de la région — pour ne pas froisser sa modestie, je mets entre Dieppe et Le Tréport — a pu réussir à ramasser un peu partout, grâce à ses exhortations, plus de 3.000 francs.

Le deuxième jour, près de 2.000 francs étaient prêts à être versés au Trésor.

C'est un fait et un exemple à donner à tous les receveurs et receveuses, ne trouvez-vous pas?

Veuillez agréer mes salutations.

H. CLYANAR.

#### La punition du maladroit.

Certaine matinée où ils n'avaient rien de mieux à faire, les Allemands se mirent à lancer des grenades et des grenades dans les tranchées anglaises et, selon leur habitude, les Tommies pratiquèrent le jeu, qui exige autant de diligence que de présence d'esprit, de ramasser les engins et de les renvoyer à l'ennemi, tout proche. Un bon Irlandais, maladroit sans doute, reçut une grenade à ses pieds, la ramassa... et la laisse retomber. Son sergent, à côté de lui, prompt comme l'éclair, se baisse, saisit l'objet, l'envoie à la volée. Tout va bien, il n'y a pas de malheur, mais il était temps. Alors, se tournant vers le soldat déconfit :

— Imbécile! lui dit-il froidement, est-ce ainsi que l'on fait? Je vous avertis que, lorsque nous serons à l'arrière, il vous sera interdit de jouer au football avec les camarades. Vous n'êtes pas digne de pratiquer ce sport.

13.

« Douze nations sont actuellement en guerre », dit notre confrère américain *Cleveland Plain Dealer*. Si la Roumanie entre dans la danse, cela fera 13. Et, certainement, ce sera un signe de malheur pour l'un des pays belligérants. Un, au moins, périra dans l'année!...

#### Des munitions, des munitions!!

Si le mot a été prononcé, il n'est pas mal. Nous ne le publions, toutefois, que sous toutes réserves, car il nous a été impossible d'en contrôler l'authenticité. Quoi qu'il en soit, il court les ministères. L'une de nos Excellences le plus directement intéressées à la question des munitions se fait communiquer, l'autre matin, le dossier quotidien où sont rassemblées les coupures de presse qui intéressent son service. Il tombe sur une série d'articles où, sur tous les tons, on réclame, et à juste raison, des munitions, des munitions.

— Ah! s'écrie-t-il enfin, qu'est-ce qu'ils ont? Mais on en fait, mais on en fait. Si cela continue, on ne dira plus le ministre des Munitions, mais le ministre des Admonitions.

LE VEILLEUR.



LE PROCES DES ANARCHISTES

# DE MAUVAIS FRANÇAIS répandaient des factums criminels

## Les juges les flétrissent

Hier a eu lieu la première audience du procès des factums anarchistes dont il fut tant parlé. Des mesures d'ordre sérieuses avaient été prises, et pour franchir les barrières du vestibule de Harlay, donnant accès à la salle du troisième conseil de guerre, il fallait montrer patte blanche.

La salle, à moitié vide au début de l'audience, était comble à 2 heures.

Le conseil, présidé par le colonel Gouin, fit son entrée à 1 heure. Les accusés sont aussitôt introduits. C'est d'abord Pruvost, l'anarchiste millionnaire, un petit vieillard presque blanc, à la barbe en pointe; il soulève dans le public, lorsqu'il déclame ses nom et qualités, un vif mouvement de curiosité. Puis, le visage encadré d'une longue barbe grisonnante, voici Hureau, le principal inculpé. La femme Donadieu, sobrement vêtue d'un tailleur noir, coiffée d'une modeste toque de velours, paraît très sûre d'elle-même et n'est nullement impressionnée par l'appareil de la justice militaire. Enfin son mari, le soldat Donadieu, de la 22<sup>e</sup> section, est bien le personnage de dernier plan représenté par l'accusation.

A 1 h. 5, l'adjutant greffier commence la lecture du rapport, lecture qui ne se terminera qu'à 3 heures.

Ce document établit que, vers la fin de novembre dernier, de nombreuses personnes recevaient à domicile, sous enveloppe fermée et affranchie à dix centimes, des factums polycopiés, contenant les imputations les plus injurieuses contre le président de la République, les membres du gouvernement et les chefs de l'armée.

Au nombre de trois, ces élucubrations antimilitaristes étaient intitulées : « J'accuse », « On nous trompe », « On nous ment ». Elles retraçaient des visions d'horreur de la guerre, encourageaient nos soldats à la désertion.

Une cinquantaine de bons Français signalèrent ces faits à l'autorité militaire et une enquête ouverte amena l'arrestation, à Saint-Raphaël (Var), de Pruvost et de Lorulot. En même temps on se saisit, à Paris, des époux Donadieu et Hureau, habitant 78, rue Gay-Lussac. Une instruction fut ouverte aussitôt qui ne laissa aucun doute sur la culpabilité des inculpés ainsi établie par le rapport.

Au premier plan, se trouve l'auteur des factums, Hureau, un solitaire et un fanatique, spiritiste convaincu.

Comme agents de distribution, une femme et un anarchiste millionnaire. La femme, Mme Donadieu, une personne vulgaire, mais autoritaire et violente, très flattée au fond d'avoir été distinguée par un intellectuel. L'anarchiste Pruvost, un parvenu et un vaniteux plein de prétentions littéraires, sociologiques et politiques.

Avant de commencer l'interrogatoire des inculpés, le colonel Gouin lit en entier les trois factums anarchistes, dont deux seulement : « On nous ment » et « On nous trompe » ont été retenus à la charge de la bande.

Après une suspension d'un quart d'heure, le colonel Gouin interroge la femme Donadieu, qui, suivie par des inspecteurs de la Sûreté dans les premiers jours de février, fut surprise jetant, dans différentes boîtes à lettres, les factums anarchistes. A tous les faits qui lui furent reprochés, elle opposa les dénégations les plus énergiques.

Pruvost reconnaît avoir envoyé à des camarades, notamment à une institutrice, Mlle Léa Petit, sept ou huit factums, mais ce n'était nullement dans un but de propagande anarchiste. C'était, a-t-il dit, dans un seul but de discussion.

— Comment avez-vous pu, demande le colonel Gouin à Pruvost, vous, un brave homme, donner asile à Lorulot et à son amie la fille Bellardi, qui fut la compagne de Carrouy, ancien membre de la bande Bonnot ? Vous subventionnez tous ces gens-là, et sans vous, sans doute, toutes ces élucubrations n'auraient pas été imprimées.

Pruvost. — Je n'ai donné que très peu. C'est facile à dire, que je suis millionnaire, mais c'est inexact.

Le président. — Ce que je vais dire n'est peut-être pas très protocolaire, mais enfin c'est le seul mot qui convienne : vous avez été pour tous ces gens-là une véritable « poire » !

Enfin, avec Hureau, qui nie énergiquement toute participation à la rédaction des tracts, une discussion s'engage sur le spiritisme, l'évocation des esprits, l'incarnation de Jeanne d'Arc et autres personnages illustres, etc. Il déclare carrément qu'il n'est peut-être pas un savant, mais un homme de science.

— La meilleure preuve que je suis innocent, déclare-t-il, c'est que, mon colonel, vous avez convenu que les factums en question sont grotesques. Je ne mérite pas cette épithète, moi qui suis l'auteur d'ouvrages raisonnables et très appréciés.

La première audience s'est arrêtée là et, aujourd'hui, à midi et demi, on commencera l'audition des témoins.



# LES ALLEMANDS LA MEURTRISSENT pour la punir de leurs mécomptes

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Du front de Flandre, juillet.

Au bord de la mer, un vaste hôtel aménagé en hôpital. Trois petits lits dans la chambre où je pénètre. Dans l'un, une fillette de sept ans, amputée d'une jambe. Dans le deuxième, une jeune femme, Mme D..., amputée du bras droit. Dans le troisième, une jeune religieuse, amputée du bras droit, le bras gauche brisé en deux endroits, les reins labourés par des éclats, et encore atteinte, plus légèrement, à la tête.

La petite fille joue avec sa poupée et sourit aux douceurs qu'on lui apporte. Mme D... montre la vivacité et cette sorte d'entrain vital qui animent les êtres jeunes lorsqu'ils reviennent à la santé après avoir de près frôlé la mort. La religieuse, au teint diaphane, les traits purs, ouvre de grands yeux noirs, étonnés et candides : la Vierge douloureuse conçue par les maîtres d'autrefois.

Toutes trois furent frappées au cours d'un bombardement de Furnes. Au cimetière, j'ai remarqué un petit tertre entièrement enveloppé d'un drapeau tricolore : là repose une autre religieuse tuée dans la même occurrence.

Voilà des victimes de la guerre telle que les Allemands la pratiquent.

J'allais souvent à Furnes en quête de nouvelles, depuis que la bataille se déroulait en Flandre. Ce jour-là, 1<sup>er</sup> novembre, je constatai en arrivant que la guerre venait d'y faire directement son apparition sous les espèces de deux obus, dont l'un avait écorné un couvent, dont l'autre avait troublé la digestion des hôtes de la « Noble-Rose », l'antique hôtellerie, à l'heure où ils prenaient tranquillement leur café.

Rejetés de Ramsdappelle où ils avaient un moment pris pied, les Allemands se vengeaient et punissaient Furnes. Ils continuèrent. Comme je bavardais sur la grand-place avec un ami, des flocons blancs de shrapnells apparurent dans le ciel. Des sifflements et des explosions suivirent : obus percutants qui éclataient sur différents points de la ville.

## LE BOMBARDEMENT CONTINUE

Ces premiers projectiles causèrent peu de dégâts. La population ne s'en émut guère. Mais les Allemands ne tardèrent pas à recommencer. La nuit de Noël, l'aubade que donna leur artillerie prit un caractère beaucoup plus sérieux. On compta de nombreuses victimes. Puis cela cessa, pour reprendre après une pause.

On m'a conté cet épisode de l'interrogatoire de deux officiers aviateurs ennemis récemment faits prisonniers. En raison de la présence fréquente du roi à Furnes, ils avaient, déclaraient-ils, reçu l'ordre de ne pas laisser tomber de bombes sur la ville. A l'instant précis où ils finissaient de conter cette histoire, une marmite explosait au milieu de la place; des éclats brisèrent les vitres et pénétrèrent dans la pièce où les aviateurs prisonniers subissaient l'interrogatoire. Ils arrondirent le dos. Le commandant qui les interrogeait sourit :

— Rassurez-vous... Il n'y a pas de danger.

L'un des officiers allemands s'excusa sur ce que, servant dans l'aviation et vivant assez loin en ar-

rière des lignes, il avait perdu l'habitude des coups de canon.

Et voici neuf mois que cela dure, que Furnes reçoit des obus : un jour quatre, le lendemain vingt, puis rien pendant quelques jours, pendant deux, pendant trois semaines. A différentes reprises, le bombardement fut effectué par des taubes, soit isolés, soit en escadrilles. Mais de préférence il provient des canons : des 105, des 150, des 180 et, ces temps derniers, des 380 et des 420. Tous les quartiers de la ville furent successivement arrosés, peu à peu, à petites doses. Jamais, jusqu'ici, ne se déclina cet ouragan infernal qui, sur d'autres cités, a déversé des tonnes de métal et les anéantit d'un coup. Il semble qu'ici les Allemands aient voulu, comme on dit, faire durer le plaisir. Ils continuent à bombarder la population civile, dont une partie seulement s'est décidée à abandonner ses foyers. Dans les rangs de ceux qui restent, les obus font leurs victimes.

On a cherché longtemps une raison valable à la fantaisie déconcertante de ces tirs. On a découvert enfin que : si un train blindé ou les canonnières réussissent une expédition qui incommode les Allemands, ils punissent Furnes; si, dans les dunes, nos zouaves et nos fusiliers marins leur infligent un échec, ils punissent Furnes; si ce sont les Belges, sur un point de leur ligne, ils punissent Furnes; si ce sont les Anglais, ils punissent Furnes; il n'est pas jusqu'à notre victoire d'Arras dont ils n'aient puni Furnes!

## LA VILLE BLESSEE

A ce jeu, l'infortunée petite ville s'en va, miette à miette. Un jour, un toit s'effondre; une autre fois, un pan de mur croule, une façade dégringole sur le pavé, un premier étage envahit le rez-de-chaussée. Les Furnois supportent vaillamment le péril; ils ont adopté le meilleur parti et descendent dans leurs caves. Mais, dans les rangées de maisons alignées le long des rues, des vides se produisent; chaque fois que je passe par Furnes, j'en compte quelques-uns de plus. Déjà, plusieurs de ces antiques demeures dont les habitants étaient fiers ont disparu. L'une des plus anciennes datant du seizième siècle, déjà branlante, puis fissurée d'une large fêlure, achève de s'abattre. D'autres, contemporaines des principaux monuments de la place, c'est-à-dire de la fin du règne d'Albert et Isabelle, sont touchées. L'hôtel de ville, Sainte-Walburge ont reçu des obus. A la vérité, les trois hautes tours qui, de très loin à l'horizon, signalent Furnes et donnent à sa silhouette son aspect personnel, se dressent toujours debout dans le ciel; mais pour combien de temps ?

Le bombardement continue et meurtrit la petite ville.

Henri Malo.

## La frontière hollando-belge est clôturée de câbles électrisés

Le *Middelburgsche Courant* reçoit de Koewacht quelques détails au sujet de la manière dont les Allemands s'occupent de clôturer la frontière au moyen de câbles électrisés. Ils en sont arrivés actuellement à la partie du village où se dressent les habitations. Rien ne les arrête pour l'installation de leurs fils meurtriers, traversant les vergers, les jardins, arbres et clôtures. Tout ce qui se trouve sur le chemin est rasé. Une difficulté particulière surgit à Koewacht du fait que l'église et le presbytère se trouvent placés entièrement en territoire belge, bien qu'ils constituent des propriétés néerlandaises. Les autorités allemandes et hollandaises ont discuté sur ce point à plusieurs reprises.



## Haut les ailes!

Les exploits de nos avions que signalent depuis quelques jours nos communiqués sont accueillis avec une joie intense. La guerre aérienne a de plus en plus la faveur du sentiment populaire. Il s'y attache un héroïsme particulier qui flatte à la fois notre orgueil et notre imagination.

Malgré tous les progrès de l'aviation, il était resté des préjugés sur les dangers de l'air. Beaucoup de personnes, et non des moins intelligentes, ne peuvent encore regarder sans une sorte de terreur ces appareils qui volent magnifiquement à des centaines de mètres au-dessus de leur tête, et qui se perdent souvent dans les nues et dans l'invisibilité de l'azur. Il semble qu'on va soudain les apercevoir dans une chute vertigineuse, s'abîmant sur le sol. Les accidents donnent raison aux craintifs.

En réalité la navigation aérienne est devenue aussi aisée et pas plus périlleuse que l'automobilisme. Et l'arme nouvelle fournie par la science depuis quelques années prend aujourd'hui une importance croissante. Il ne s'agit plus de reconnaissances à longue portée, mais bien d'œuvres de destruction et de combats aériens. Ce ne sont plus des isolés audacieux qui cherchent à aider le commandement et à frapper des coups forcément réduits, mais des escadres de croiseurs légers et rapides, chargés de bombes, armés de mitrailleuses, qui vont atteindre les points vulnérables, les voies ferrées, les gares, les ouvrages militaires, et, quand ils les rencontrent, les rassemblements de troupes.

Nous sommes entrés décidément dans la grande guerre aérienne. Et nous espérons qu'elle se développera de plus en plus. Nous devons prendre à ce point de vue la supériorité sur les Allemands. La hardiesse et la souplesse de nos aviateurs auront raison des monstrueux zeppelins. Mais, de même que pour les armes et les munitions, il faut faire l'effort nécessaire. Les pilotes et les bombardiers ne nous manqueront jamais. Fabriquons des appareils, développons leur puissance. Les avions se rient des barrages, des tranchées et des canons. Lançons-les par centaines à travers l'espace, vers le Nord et vers l'Est. Ils portent la victoire sur leurs ailes. Haut les ailes!

Général X...

## ILS FUSILLEN 5.000 prisonniers russes

PÉTROGRAD. — L'état-major général communique la note suivante :

Des soldats du sixième corps autrichien, faits prisonniers dans les premiers jours de juillet, dans la région de Kholm, affirment de façon catégorique, d'après les récits de troupes de renfort, que les Allemands ont fusillé, à Rava-Rousska, 5.000 prisonniers russes; les prisonniers ajoutent que les troupes de renfort dont ils parlent ont vu un grand cimetière où les 5.000 victimes ont été enterrées.

### Echec probable de l'offensive allemande

ZURICH. — Suivant des renseignements puisés à Munich, à des sources militaires, la nouvelle offensive allemande sur le théâtre oriental est destinée finalement à échouer par suite du manque de renforts; on ne saurait, en effet, obtenir ceux-ci qu'en retirant des troupes du front occidental.

En conséquence, on croit que le maréchal von Hindenburg n'aura que deux alternatives : ou bien achever son offensive sur un front proportionné au nombre de ses troupes, ou bien continuer l'offensive sur une ligne qui ne cesse de s'étendre et qui devient toujours plus faible, risquant, par cette dernière tactique, une défaite presque inévitable, du fait de la concentration de l'armée russe.

Etant donné qu'il n'y eut pas de mouvements de troupes en Allemagne depuis le rassemblement à Thorn de cinq corps d'armée, on considère comme certain que les Allemands ne disposent pas actuellement de troupes fraîches suffisantes pour exécuter une offensive d'envergure comme celle qu'exige la situation sur le front russe.

Des quinze nouveaux corps formés sur la fin de juin, dix ont été expédiés sur le front occidental, où ils ont été complètement absorbés pour combler les vides de la ligne de feu.

### Avantage stratégique de nos alliés

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment que l'entrée en action de la forteresse de Nowo-Grigoriyevsk, à la suite de la réduction du front général de la Vistule à Ossowiez, constitue un avantage stratégique pour les Russes, car elle leur procure une économie de forces au moment où commence la grande bataille de Lublin.

## COMMUNIQUEÉS OFFICIELS

du Mercredi 21 Juillet (353<sup>e</sup> jour de la guerre)

### LE FRONT FRANÇAIS

## NOUS PROGRESSONS dans la vallée de la Fecht

QUINZE HEURES. — En Artois, la nuit a été marquée par une canonnade autour de Souchez et de Neuville.

Soissons a été bombardée au cours de la nuit. En forêt d'Apremont, l'ennemi a attaqué nos positions à la « Tête-à-Vache » et à la Vaux-Fery et a été complètement repoussé.

Dans les Vosges, de vives actions d'infanterie se sont déroulées dans l'après-midi d'hier et dans la nuit. Sur les hauteurs qui dominent à l'est la



vallée de la Fecht du nord, nous nous sommes rendus maîtres d'une partie des organisations défensives allemandes. Nous avons notamment progressé jusqu'à faible distance de la crête du Linge.

Trente et un avions ont bombardé, hier, la gare de Conflans-en-Jarnisy, bifurcation importante. Trois obus de 155 et quatre obus de 90 ont été observés bien placés sur la gare. Le dépôt de locomotives a été atteint par un obus de 155. Trois avions ont été mis en fuite par les avions de chasse qui accompagnaient l'escadre. Un avion a été obligé d'atterrir rapidement.

Deux avions ont, hier après midi, bombardé de nouveau la gare de Colmar. Quatre obus de 155 et quatre obus de 90 sont tombés sur les voies.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, canonnade continue. Lutte à coups de torpilles et de grenades autour de Souchez. Aucun engagement d'infanterie.

Aux lisières orientales de l'Argonne, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans une tranchée qui formait saillant en avant de nos lignes.

Entre Meuse et Moselle, violent bombardement à la « Tête-à-Vache », en forêt d'Apremont et au bois Le Prétre.

Une vingtaine d'obus ont été lancés sur Saint-Dié.

## L'ARMÉE SERBE prête à prendre l'offensive

LONDRES. — Une note communiquée aux journaux dit qu'ayant réussi à enrayer, dans une large mesure, les progrès du typhus et pris un repos nécessaire, l'armée serbe, aujourd'hui bien équipée, en excellente condition physique et morale, est prête à prendre l'offensive au premier moment.

Elle est maintenant pourvue d'obus pouvant percer les blindages des monitors autrichiens du Danube, qui harcèlent les tranchées serbes le long du fleuve.

## L'INDISCIPLINE RÈGNE parmi les nouvelles troupes allemandes

AMSTERDAM. — De Gand, on confirme au Telegraaf les nouvelles récemment publiées de l'exécution de soldats allemands.

La discipline des jeunes recrues laisserait à désirer et on leur inflige de nombreuses punitions. Une vingtaine de soldats ont été exécutés à la caserne Saint-Pierre.

### LE FRONT TURC

## LES TROUPES RUSSES enlèvent le village de Nazik

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase du 18 juillet :

Dans la direction du littoral, fusillade. Nos torpilleurs ont détruit 69 voiliers ennemis chargés de farine.

Notre bateau-moteur a capturé un voilier qui portait une grande quantité de maïs.

Dans la direction d'Olty, fusillade.

Dans la direction de Nouch, le combat continue; nos troupes ont enlevé le village de Nazik.

Pas de changement sur le reste du front.

### Cinquante-neuf voiliers coulés

SÉBASTOPOL. — Nos torpilleurs ont aperçu une flottille turque composée de 59 voiliers et portant à Trébizonde du matériel de guerre destiné à l'armée qui combat dans la région de Tehorokh; ils l'ont attaquée et ont détruit les voiliers à coups de canon; les équipages des voiliers ont été faits prisonniers.

### L'ambassadeur intérimaire d'Allemagne est arrivé à Constantinople

GENÈVE. — On mande de Constantinople que le comte von Hohenlohe-Langerburg, qui doit remplacer l'ambassadeur d'Allemagne, le baron von Wangenheim pendant l'absence de celui-ci, parti pour raison de santé, est arrivé hier soir avec le nouvel attaché militaire, le colonel von Lossow.

## M. VENIZELOS prononce un nouveau discours

ATHÈNES. — Dans un second meeting, tenu lundi par le parti libéral, M. Venizelos a exprimé le vif regret que le gouvernement n'ait pas pris en considération, comme il convenait, la déclaration de la majorité, qui était prête à coopérer avec lui en vue d'accorder le délai légitimement nécessaire pour le rétablissement de la santé du roi.

L'ancien président du Conseil a ajouté qu'il considérait comme improbable la dissolution du Parlement, « car une telle mesure serait contraire aux désirs exprimés par le peuple ».

### Une déclaration de M. Gounaris

ATHÈNES. — M. Gounaris, répondant aux déclarations de M. Venizelos, a affirmé que le « le cabinet, en réduisant la durée de l'ajournement de la Chambre, a montré son désir de donner une solution rapide à la crise ».

### Une décision des députés venizelistes

ATHÈNES. — Les députés venizelistes ont décidé de rester à Athènes jusqu'à la publication du décret d'ajournement de la Chambre, car ils craignent que s'ils s'absentent le gouvernement ne profite de leur absence pour convoquer ses partisans à la date primitivement fixée pour l'ouverture du Parlement et ne fasse ainsi élire un président de la Chambre à sa dévotion. (Times.)

### Une émeute à Cologne

LONDRES. — Le Star publie un télégramme d'Amsterdam d'après lequel une émeute se serait produite à Cologne en raison du prix exorbitant des vivres.

## LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, n'employez que l'une des deux marques suivantes : « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez : Pharmaciens, Epiciers, Herboristes — Vente en gros : Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

## ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



# DERNIÈRE HEURE

## Progrès constants de l'armée italienne

3.478 prisonniers tombent aux mains des alliés

ROME. — Communiqué du grand état-major. — Dans le Cadore, tandis que l'offensive que nous avons prise dans les hautes vallées de Cordevole, de Boite et Ansiei se poursuit énergiquement, tandis que notre artillerie de moyen et de gros calibre bombarde efficacement les forts dans la zone de l'Isonzo, la lutte devient de plus en plus intense à Plava, où nous avons enregistré quelques progrès très disputés.

Nous nous sommes emparés d'une partie des hauteurs qui couvrent Goritz et la rive droite de l'Isonzo, ainsi que d'un pont sur le fleuve.

Dans la haute plaine de Carsico, nous avons chassé l'ennemi de quelques tranchées. Un combat acharné s'est poursuivi toute la nuit. Nous avons fait de nombreux prisonniers, pris un grand nombre de fusils et des mitrailleuses, ainsi qu'une grande quantité de munitions, dont l'importance n'a pas encore été évaluée.

Du 18 au 20, nous avons fait 3.478 prisonniers, dont 76 officiers.

Des déclarations concordantes faites par ces prisonniers, il ressort que les pertes subies par l'ennemi sont très graves. Nous avons trouvé dans les tranchées les cadavres d'un grand nombre de jeunes recrues.

Nos troupes continuent à lutter inlassablement.

## L'écroulement du rêve colonial allemand

LONDRES. — A la Chambre des communes, le secrétaire d'Etat aux Colonies fait l'exposé suivant sur les colonies anglaises :

Le développement des colonies se trouvant virtuellement arrêté pour le moment, je vous résumerai simplement leur situation, en ce qui concerne les opérations militaires contre les colonies allemandes et la situation de ces colonies après douze mois de guerre.

M. Bonar Law commence par rappeler les opérations couvertes de succès contre Samoa et le Togoland.

En ce qui concerne le Cameroun, le ministre déclare :

La première tentative pour envahir le Cameroun au Nord faite par le gouvernement de la Nigérie a échoué tout d'abord ; nos troupes ont subi des pertes sévères et ont dû se retirer sur la frontière algérienne ; toutefois, cette campagne n'a pas été abandonnée et progresse maintenant favorablement avec l'assistance de forces françaises qui s'avancent de l'Est et du Sud.

La côte a été bombardée et je ne crois pas trop s'avancer en disant que la situation des Allemands dans cette région est maintenant très précaire et que leur résistance ne peut durer longtemps.

M. Bonar Law revient également sur la conquête du Sud-Ouest africain et fait un grand éloge du général Botha.

Je regrette de ne pas pouvoir vous entretenir d'une victoire complète en ce qui concerne l'Est africain allemand, les opérations dans cette région n'ayant encore amené aucun résultat positif.

En ce qui concerne les opérations, on ne doit pas perdre de vue qu'en Afrique, tout comme en Europe, les Allemands se trouvaient beaucoup mieux préparés pour la guerre que nous-mêmes ; ils possédaient la supériorité en artillerie et en munitions ; mais, par contre, nous l'avons en hommes.

Un fait digne d'être noté dans ces diverses campagnes est le concours sans réserves apporté à l'Empire par tous les sujets coloniaux.

A l'exception de l'Est africain allemand, les opérations ont été conduites à l'aide de forces locales composées en majeure partie d'indigènes. Ces indigènes ont montré une loyauté absolue, et peut-être me sera-t-il permis d'ajouter que rien n'a plus contribué à leur faire apprécier le gouvernement anglais que l'expérience qu'ils ont pu faire de la domination allemande.

Je n'ai pas jugé nécessaire de faire l'éloge spécial de toutes les troupes de nos dominions ; tout le monde connaît leur conduite héroïque, aussi bien les Canadiens en France que les Australiens aux Dardanelles.

## Graves désordres à New-Jersey

NEW-YORK. — La police de New-Jersey a dispersé les grévistes à coups de revolver et en a blessé trois.

Les désordres ont repris par la suite. Une cinquantaine de blessés tant policiers que grévistes ont été hospitalisés.

Le chef de la police déclare que 5.000 grévistes ont attaqué les entrepôts du Standard Oil.

## LA FÊTE ANNIVERSAIRE de L'INDÉPENDANCE BELGE

SAINTE-ADRESSE, 21 mai (De notre correspondant spécial). — La fête nationale belge a été célébrée à Sainte-Adresse dans une atmosphère singulièrement émouvante.

Partout, autour des édifices ministériels, flottaient des drapeaux aux couleurs nationales et françaises. Sur l'invitation de son maire, M. Morgand, la ville du Havre tout entière avait pavoisé. Le matin, la cérémonie quotidienne du salut au drapeau fut entourée d'une solennité inaccoutumée. Le ministre belge y était représenté par M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil. M. Klobukowski, ministre de France, conduisait le corps diplomatique. Lorsque, au son du clairon, le drapeau belge fut hissé, tandis que la petite garnison présentait les armes, le colonel de Grunne, commandant territorial de Sainte-Adresse, cria : « Vive la Belgique libre ! Vive le roi ! » Les cris furent répétés par la foule. Puis, se tournant vers le représentant du gouvernement français, le colonel ajouta, au milieu des acclamations : « Vive la France hospitalière ! »

A midi, fut chanté, à l'église paroissiale de Sainte-Adresse, un Te Deum solennel pour appeler sur la Belgique et ses armes la bénédiction de Dieu. On y remarquait, outre la présence de tous les ministres, celle des ministres d'Etat, MM. Huysmans, Goblet, d'Alviella, Cooreman, Liebaert, de nombreux députés et sénateurs belges, de l'amiral Biard, gouverneur du Havre et des autorités locales. Le roi Albert était représenté par son aide de camp, le général Jungbluth ; les nations alliées et neutres, par MM. Klobukowsky, ministre de France ; prince Koudacheff, ministre de Russie ; sir Hyde Villiers, ministre d'Angleterre ; les ministres d'Italie et du Japon ; le chargé d'affaires d'Espagne, marquis de Faura ; Djuvara, ministre de Roumanie ; Jonckeer de Weede, ministre de Hollande ; les ministres plénipotentiaires du Portugal, du Brésil, de l'Argentine, etc. De nombreux officiers et fonctionnaires remplissaient la nef de l'église, largement décorée aux couleurs belges.

Après les prières liturgiques, écoutées au milieu de la plus profonde émotion, et l'invocation pathétique : *Domine salvum fac regem nostrum Albertum*, les assistants entendirent successivement chanter l'hymne : *Vers l'Avenir*, composé en 1905 pour célébrer la grandeur future de la Belgique, et la *Brabançonne*, dont certaines paroles, vraiment prophétiques, prenaient dans les circonstances présentes une signification profonde.

A l'occasion de la fête nationale, d'innombrables lettres et télégrammes sont arrivés au gouvernement belge, exprimant les vœux des Belges du dedans et du dehors et de toutes les nations libres pour la revanche prochaine de la Belgique et du droit. — P. N.

## A Londres, service divin à la cathédrale de Westminster

LONDRES. — Ce matin, à la cathédrale de Westminster, un service commémoratif a été célébré, au milieu d'une grande affluence, en faveur de l'indépendance de la Belgique. Après le service, un organiste belge du Conservatoire de Liège a joué la *Brabançonne* sur les grandes orgues.

## Pour avoir refusé de combattre, un régiment autrichien est rayé de l'armée

Voici la traduction de la copie d'un ordre de l'armée trouvé dans les papiers d'un lieutenant allemand :

Accablé de douleur, j'ordonne que le 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie royal et impérial soit exclu de mon armée pour lâcheté et haute trahison devant l'ennemi. Le drapeau devra être enlevé du régiment et déposé au musée de l'armée impériale et royale.

L'histoire de ce corps, qui a quitté ses foyers avec un esprit empoisonné, a cessé d'exister à partir de ce jour. Le 3 avril 1915, au cours des combats acharnés autour de la passe de Dukla, deux bataillons du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie se sont rendus à un seul bataillon russe sans faire usage de leurs armes et se sont ainsi couverts de honte et d'opprobre. Le 73<sup>e</sup> régiment d'infanterie impérial et royal, de concert avec les troupes allemandes, a réussi, au prix de lourdes pertes en tués et en blessés, à maintenir la position jusqu'à l'arrivée de nouvelles troupes.

Le 28<sup>e</sup> régiment sera rayé pour l'éternité de la liste des régiments autrichiens, le restant des hommes, ainsi que les officiers, auront à expier dans le sang cette lourde faute.

## " La France compte sur nous pour le charbon "

dit M. Lloyd George aux mineurs Gallois

CARDIFF. — Après la décision prise par les délégués des mineurs de Cardiff, M. Lloyd George a fait un discours exprimant sa joie que la lutte soit terminée :

La semaine qui été perdue, a dit M. Lloyd George, a une importance énorme pour l'Angleterre et les Alliés, car les régions houillères de France sont occupées par l'ennemi. La France compte sur nous pour le charbon. Il n'y a aucun pays au monde qui a plus fait pour la démocratie que la France. Ce pays vous prie maintenant de lui donner du charbon, afin qu'il puisse envoyer encore quelques-uns de ses enfants sur les champs de bataille, pour combattre leur oppresseur. Je vous prie de les aider.

Faites de votre mieux pour rattraper le temps perdu et démontrez à la démocratie de France que vous êtes prêts à l'aider dans la lutte commune pour la liberté du monde. Je vous prie aussi d'aider la marine anglaise, qui empêche les Allemands d'envahir les côtes, sans merci, les régions houillères et les champs de blé d'Angleterre, comme ils l'ont fait en France.

## Le travail sera normal aujourd'hui

CARDIFF. — Les délégués mineurs du sud du Pays de Galles se sont réunis aujourd'hui. Ils ont accepté, à une majorité écrasante, les termes de l'accord conclu hier par les membres du comité exécutif.

La grève est donc terminée et les ouvriers reprendront immédiatement le travail. Certaines équipes descendront dès ce soir dans les fosses et le travail sera normal demain.

M. Ruciman est rentré à Londres ; MM. Lloyd George et Henderson restent à Cardiff. (Information.)

## Le bilan de l'œuvre des pirates

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, le sous-secrétaire de l'Amirauté déclare que le nombre des bâtiments neutres qui ont été détruits par des mines ou des bâtiments de guerre allemands s'élevait, le 20 courant, à quatre-vingt-quinze.

## Les persécutions contre les Grecs s'accroissent en Turquie

ATHÈNES. — On mande de Vourla que les autorités militaires ont ordonné aux femmes et aux enfants chrétiens de partir immédiatement à l'intérieur du pays.

Sur le refus des habitants, le commandant turc a ordonné d'user de la force ; une bagarre sanglante s'en est suivie, faisant de nombreuses victimes.

Le gouvernement grec n'a pas encore reçu la réponse de la Porte relative aux démarches de la Grèce en vue de mettre fin aux persécutions ; ce retard est attribué aux difficultés des communications télégraphiques.

Dans les milieux autorisés, on espère que la Porte ne se confiera pas dans sa tactique habituelle, et on considère la question comme étant d'ordre intérieur.

Parlant des difficultés gréco-turques, la *Nea Himerá*, journal gouvernemental, dit :

Cette comédie doit prendre fin ; le gouvernement doit prendre des mesures énergiques et aller même jusqu'à la rupture des relations, afin de trancher définitivement la question. Il est ridicule que la Grèce se trouve en relations amicales avec la Turquie, alors que trois millions de Grecs se trouvent sans foyer, sans pain, à la merci du premier Bachibouzouk.

## ÉCHANGE DE PRISONNIERS entre la Russie et l'Allemagne

STOCKHOLM. — Les gouvernements allemand et russe ont donné leur approbation pour l'échange de prisonniers mutilés et blessés entre la Russie et l'Allemagne.

Trois fois par semaine, quatre trains sanitaires traverseront la Suède, de Haparanda à Trelleborg et vice versa, avec 250 blessés ; des vapeurs suédois seront spécialement chargés de transporter les blessés à Sassnitz ou de les en amener.

Ces prisonniers seront soumis à un examen sanitaire rigoureux à Sassnitz et à Tornéa, afin d'éviter toute propagation d'épidémie.



## L'œuvre des agents allemands aux Etats-Unis



LA DERNIERE PHOTOGRAPHIE DE M. PIERPONT MORGAN

FRANK HOLT APRES SON ARRESTATION

UNE DES SALLES DU SENAT DE WASHINGTON ATTEINTE PAR L'EXPLOSION

On se souvient que, récemment, le milliardaire américain Pierpont Morgan fut frappé de deux balles, dans sa résidence de Glen-Cove, par un individu nommé Frank Holt qui, incarcéré, a mis fin à ses jours. Ce misérable, de nationalité allemande, a avoué être l'auteur d'un attentat qui avait pour objet de faire sauter le Sénat américain et dont la salle des séances eut seule à souffrir.



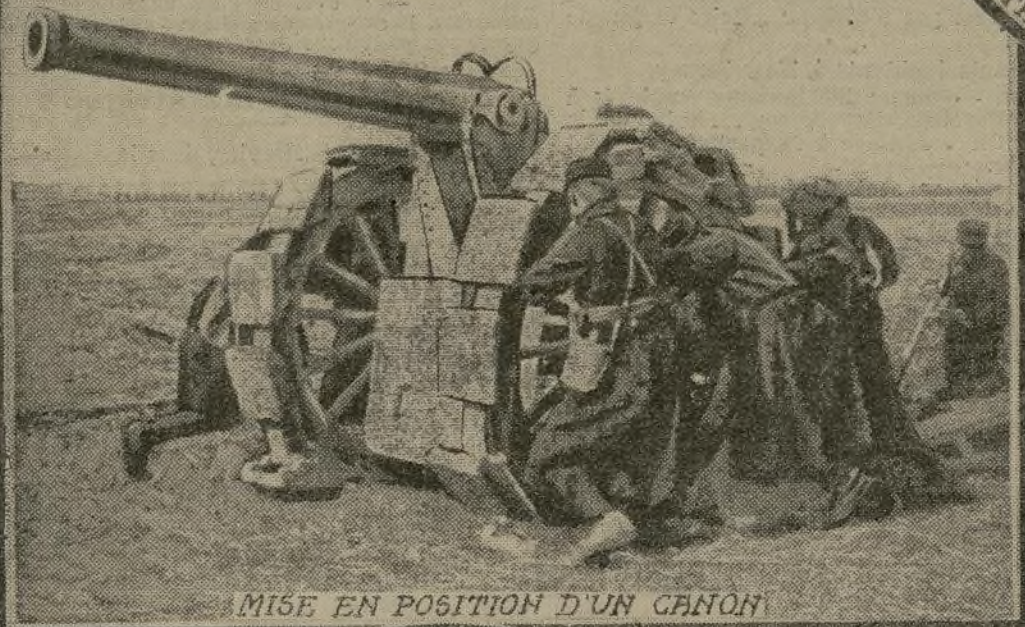
## Dans les rangs de l'armée belge



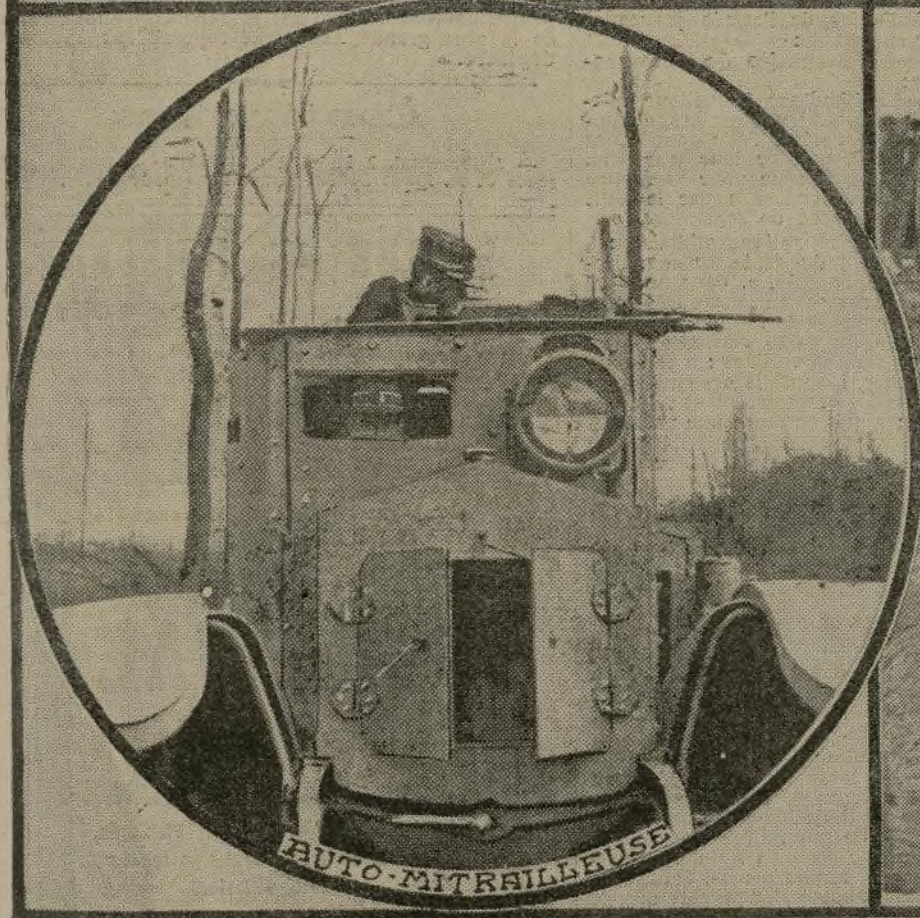
PRÉCIEUX COLLABORATEURS DES TROUPIERS BELGES



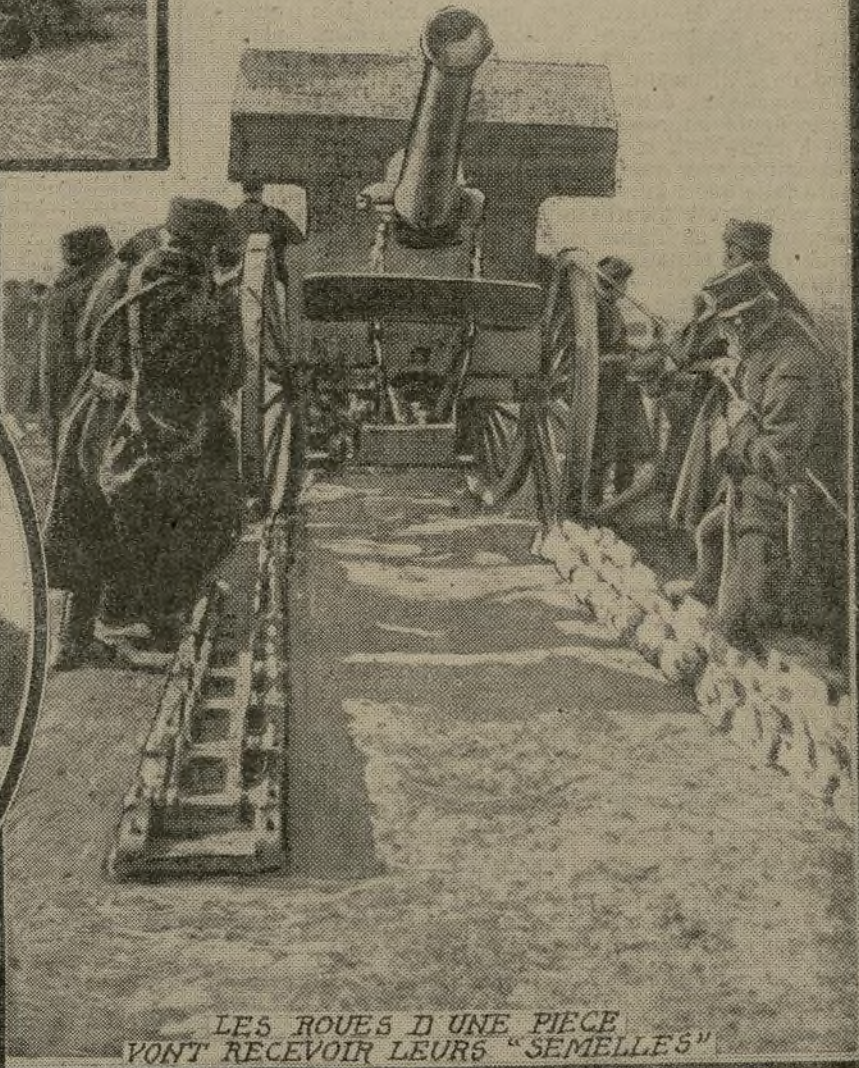
MITRAILLEUSE TRAINÉE PAR DES CHIENS



MISE EN POSITION D'UN CANON



AUTO-MITRAILLEUSE



LES ROUES D'UNE PIÈCE VONT RECEVOIR LEURS "SEMELLES"

Nos alliés belges célébraient, hier, l'anniversaire de leur glorieuse fête nationale, et, dans les rangs de ces vaillants défenseurs d'un sol odieusement envahi par les négateurs de la liberté et du droit, cette fête fut l'occasion de manifestations patriotiques où la vénération du passé s'associa à l'espoir en des lendemains réparateurs.



## LA NOTE DE M. WILSON évitera de nouveaux pourparlers

WASHINGTON. — Après deux heures de délibération entre le président Wilson et le cabinet, la note à l'Allemagne a été approuvée ; le texte en sera, croit-on, prêt dans un jour ou deux et elle sera transmise à Berlin.

On en ignore le teneur.

Toutefois, d'après le *Daily Telegraph*, le cabinet a décidé que les principes déjà formulés dans les deux précédentes notes à l'Allemagne seront affirmés de nouveau.

Le gouvernement considère la situation comme très sérieuse. Il est d'avis que la nouvelle note devra être plus courte que les précédentes et qu'il y a lieu de s'efforcer de clore toute controverse « sans de nouveaux pourparlers ».

### Une enquête sur l'attaque de l'« Orduna »

WASHINGTON. — M. Lansing, secrétaire du département d'Etat, a reçu de M. Thompson, conseiller de la commission gouvernementale des relations industrielles, une protestation contre l'attaque, par un sous-marin allemand, le 9 juillet, de l'*Orduna*, sur lequel il était en qualité de passager. Cette protestation servira de base à une enquête sur l'attaque de l'*Orduna*.

### Un appel de M. Roosevelt

LONDRES. — On télégraphie de New-York au *Times* que l'ancien président Roosevelt a adressé à la nation américaine un appel ardent tendant à rejeter la politique de la paix à tout prix.

Dans cet appel, M. Théodore Roosevelt déclare que la politique de terrorisme poursuivie par l'Allemagne, et qui n'a réussi à intimider ni l'Angleterre, ni la France, ni la Belgique, ni la Russie, ni l'Italie, ni la Serbie, est arrivée à inspirer une crainte folle aux gens d'Amérique. Il n'y a pas, dit-il, d'attitude morale plus basse que celle de la neutralité timide entre le bien et le mal.

M. Roosevelt est d'avis que le manque de décision des Etats-Unis en présence du crime de la *Lusitania* est plus méprisable que le crime lui-même.

### L'opinion américaine est satisfaite

WASHINGTON. — La réunion tenue aujourd'hui à Washington par le cabinet, pour s'occuper spécialement de l'affaire du *Lusitania*, provoque un vif intérêt dans l'opinion dirigeante.

On annonce, de source sûre, que les ministres ont apporté au président Wilson leur sentiment et qu'ils sont favorables à une attitude ferme à l'égard de l'Allemagne.

La nouvelle de cette unanimité de vues cause une excellente impression dans le monde des affaires à New-York et dans l'opinion américaine. On escompte avec une satisfaction évidente une réponse telle que l'Allemagne ne pourra plus prétendre qu'elle est insuffisamment renseignée sur les sentiments de l'Amérique et telle aussi que l'acuité de la situation entre les Etats-Unis et l'Allemagne sera désormais à peine masquée sous la courtoisie obligée des formules diplomatiques.

D'autre part, l'affaire du paquebot *Orduna* a fait voir clairement à Berlin que la presse et l'opinion américaines n'ont pas changé d'avis à l'égard de l'Allemagne.

Dans les milieux compétents, on est entièrement d'accord pour considérer que si l'attentat contre l'*Orduna* est confirmé, il constitue le commentaire fait par l'Amirauté allemande de la note de la Wilhelmstrasse relative au *Lusitania*.

### Le communiqué anglais

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : Hier soir, à l'est d'Ypres, juste à l'ouest du château Hooge, ayant fait exploser une mine, nous avons occupé 150 yards de tranchées allemandes et nous nous y sommes ensuite consolidés.

Nous avons fait quinze prisonniers, dont deux officiers, et capturé deux mitrailleuses, l'explosion en ayant détruit deux autres.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Nouvelles parlementaires

### La mobilisation économique

Dans le but de compléter la mobilisation militaire par la mobilisation économique, M. Jean Hennessy, député de la Charente, déposera aujourd'hui, sur le bureau de la Chambre, un projet de résolution invitant le gouvernement à créer par décret, dans chaque région militaire, des assemblées économiques, consultatives, régionales.

Ces assemblées seraient ainsi composées : 1° Préfets des départements composant la région (ou leurs représentants) ; 2° représentants élus par les chambres de commerce siégeant dans la région ; 3° représentants désignés par les bureaux des syndicats agricoles ; 4° représentants désignés par les bureaux des syndicats commerciaux et industriels ; 5° représentants des conseils généraux des départements de la région ; 6° représentants des compagnies de transport de la région ; 7° représentants du général commandant la région et de l'intendance régionale.

## ECHEC DE LA GRÈVE aux usines Remington

BRIDGEPORT, 20 juillet. — Tout le monde croyait que la grève de l'usine Remington allait commencer aujourd'hui à l'heure du déjeuner. Mais le millier de mécaniciens que le mouvement devait toucher n'ont pas quitté le travail.

Il est vrai que plusieurs de leurs chefs déclarent que si ces ouvriers ne chôment pas, c'est que les patrons les ont tenus enfermés dans les usines.

Mais une explication plus vraisemblable de ce revirement se trouve sans doute dans le bruit qui circule que ce sont des influences allemandes, et surtout l'argent allemand, qui s'efforcent d'entraver l'exécution des contrats pour livraisons d'armes.

Toute une catégorie d'ouvriers qui ne sont ni Allemands, ni Hongrois, ont dû se demander si les conditions du travail n'étaient pas complètement satisfaisantes et s'il n'est pas possible que certains éléments du bureau syndical cherchent à faire tirer les marrons du feu en leur faveur par les ouvriers.

Les meneurs locaux proclament hardiment que, dans quelques jours, il y aura en chômage des milliers d'ouvriers. Mais, parmi les ouvriers eux-mêmes, on soutient cette thèse qu'une grève, à pareille époque, serait nuisible plutôt que profitable à la classe ouvrière, parce qu'elle indisposerait les cercles industriels et le peuple américain lui-même, qui n'est pas d'humeur à faire le jeu de l'Allemagne.

### Violents incidents à New-Jersey

NEW-YORK. — Cinq mille hommes employés à charger, à Bayonne (New-Jersey), l'huile de la « Standard Oil » destinée à l'exportation se sont mis en grève.

Des incidents se sont produits ; les grévistes ont jeté des pierres sur les agents de police qui essayaient de rétablir l'ordre.

### La « Main Noire » allemande

WASHINGTON. — Un incendie mystérieux a éclaté hier soir à bord d'un superdreadnought en achèvement dans des chantiers de New-York ; les dégâts sont assez importants. Cet incendie est attribué à la malveillance.

On craint qu'il ne s'agisse là d'actes malveillants de la « Main Noire » allemande, et l'on a pris des mesures de sécurité extraordinaires, d'autant plus que le gouvernement a en main de nombreux rapports lui signalant des tentatives pour faire sauter des ponts, des trains chargés de munitions, etc. (*Morning Post*.)

## DANS L'ARMÉE

Parmi les citations à l'ordre de l'armée parues ce matin, nous relevons les suivantes :

Clergerie, général, chef d'état-major du Gouvernement militaire de Paris :

« Organisateur calme et méthodique, travailleur puissant, a su, en quelques heures, mobiliser les contingents envoyés par l'armée de Paris à l'aile gauche des forces opérant sur la Marne, assurer leur transport, ainsi que leur arrivée en temps utile pour permettre la réalisation de la manœuvre ordonnée par le haut commandement au commencement de septembre. »

Hirschauer, directeur de l'Aéronautique militaire :

« Chargé du commandement du génie du camp retranché, au début de septembre 1914, a, dans un délai extrêmement court, et dans des circonstances très difficiles, organisé le service du génie de façon à satisfaire non seulement aux besoins du camp retranché, mais aussi en partie à ceux des armées voisines ; a fait exécuter des travaux importants, assumé la destruction de nombreux ouvrages d'art et leur remplacement ultérieur par des ponts de fortune ; a pris en outre une part très active aux opérations sur le champ de bataille de l'Ouroq, faisant ainsi preuve d'un sang-froid et d'une activité au-dessus de tout éloge. »

D'Armau de Pouydraguin, général de brigade, commandant une division d'infanterie :

« A préparé et exécuté l'enlèvement de positions ennemies formidablement retranchées. Le succès est dû à sa froide énergie, à son infatigable activité, à sa claire vue de la situation. »

Dauvin, général commandant une division :

« A préparé de façon très complète les opérations qui avaient pour but l'enlèvement d'une position, le 7 juin. A su, par son action personnelle, animer ses troupes d'une ardeur offensive et d'un élan superbes, qui ont triomphé de tous les obstacles. »

Boiron, commissaire de police :

« S'étant rendu isolément, le 14 septembre 1914, au devant d'une ambulance allemande, restée en arrière de nos lignes, et pourvue de ses moyens de transport, l'a contrainte, par l'énergie de son attitude, à demeurer sur place et à s'embarquer dans un train d'évacuation immédiatement demandé, réalisant ainsi à lui seul la capture de quatre-vingts hommes, la plupart armés, et d'un nombreux matériel. »

La 21<sup>e</sup> division :

« Le 7 juin, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. »

## La Guerre anecdotique

### Mystère dévoilé

#### Du Bulletin des Armées de la République :

Un exemple de prévoyance tel qu'on en peut relever à chaque instant dans tous les domaines de la fabrication allemande : depuis plusieurs années, les ingénieurs et constructeurs d'automobiles se demandaient pourquoi tous les châssis de la maison Mercedes (marque allemande) avaient dans la partie arrière quatre trous sans utilité apparente. La guerre a apporté l'explication de ce mystère. Ces trous étaient destinés à recevoir les écrous des pièces de fer supportant une mitrailleuse.

### Etranges blessures

Dans une lettre très intéressante où M. Banno, journaliste japonais, raconte une visite qu'il a faite sur le front français en compagnie de quelques confrères de la presse des pays neutres, nous relevons ces détails :

Après le déjeuner, nous visitâmes l'hôpital de Void : beaucoup de grands blessés reposaient. Il y a des cas bien curieux : un soldat a reçu, au moment de l'éclatement d'un obus, sa propre baïonnette à travers l'épaule, et l'extrémité de l'arme tordue était enfoncée si profondément que le médecin avait eu toute la peine du monde pour la retirer.

Un autre, un lieutenant de chasseurs alpins, a reçu une balle au ventre : foie et intestins, tout a été perforé. Un jour, il s'est aperçu qu'il lui manquait six pièces d'or — et c'est dans ses intestins qu'on les a retrouvées. Il est presque guéri maintenant et doit regagner son poste dans deux ou trois jours.

### Le kronprinz étriqué

De M. Paul-Louis Hervier, dans la *Nouvelle Revue* :

Frédéric-Guillaume a, comme son père, l'amour des costumes et des déguisements. Il a des uniformes, des casquettes, des vêtements civils de toutes les coupes, de toutes les couleurs. Comme il est mince, assez grand, il a un faible pour les formes cintrées, serrées et étriquées. Il suit la mode avec exagération, et bien souvent en crée une à son gré, et ses innovations ne sont pas toujours d'un goût très sûr. Il veut faire valoir sa taille élancée, et il faut voir ses petits vestons écourtés, ses tuniques trop sangleées, ses manteaux qui s'évasent en cloche. Si, d'aventure, il apprend qu'un costume dont il a eu l'idée a fait sensation, il est plus heureux que s'il avait découvert le pôle ou conquis une nouvelle colonie sur un continent lointain.

« J'ai vu bien souvent le kronprinz passer dans les rues de Berlin dans son automobile ouverte, écrit l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. « Ong, mince, les traits pâles, le regard sans aucune expression, le jeune officier avait toujours sur les lèvres le sourire bébête de satisfaction que donne la suffisance. Il était visiblement heureux de recueillir les marques d'admiration dévote que lui prodiguait la foule, à laquelle les pangermanistes avaient dit et répété que tout l'avenir de la plus grande Allemagne reposait sur sa tête de dégénéré. »

### Conférences

— Aujourd'hui, à l'hôpital militaire de Deauville, conférence de M. Emile Deniau et auditions patriotiques.

**Le PLUS PUISSANT  
DES  
FORTIFIANTS**



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

**VIN DE VIAL**

Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PARIS PICIER



# Echos de Belgique

## La Belgique en France

### L'école d'officiers.

A X..., une petite ville de Normandie, vieillotte et paisible, groupée autour d'une cathédrale célèbre, les soldats belges que l'on croise sont plus graves, plus dégourdis, plus disciplinés, semble-t-il, qu'ailleurs. Il apparaît tout de suite que ce « centre d'instruction » est celui d'une élite. Le phénomène s'explique bientôt : on ne forme ici que des officiers. Ces grenadiers, carabiniers, lignards, qui viennent du front ou des camps de recrues, seront demain des conducteurs d'hommes. Soumis ici à un régime de préparation des plus rudes, ils y apprennent — en obéissant, selon la vieille méthode — à commander. Où êtes-vous vieille abbaye de la Cambre, si émouvante et solennelle, dont les cloîtres fleuris et les salles blanches abritaient naguère les travaux et l'austère élégance de nos futurs officiers ? Un ancien local, très pauvre, de patronage religieux est aujourd'hui l'école militaire. On y couche au rez-de-chaussée sur des matelas grossiers ou sur de la paille ; on y dîne dans un ancien hangar dont les murs, passés à la chaux, n'ont d'autre ornement qu'une page déchirée d'un journal illustré et représentant le roi Albert. On évolue dans les cours cendrées où jadis tournait la ronde des écoliers ; on travaille dans la grande salle de l'étage où les élèves — ils sont plusieurs centaines — peuvent se réunir tous pour écouter la parole des maîtres. C'est là que, par privilège, je puis me mêler à eux, pendant une heure. J'assiste à l'exercice des conférences morales.

A l'appel de leur nom, des soldats se lèvent. On les a prévenus depuis quelques heures en leur indiquant le sujet qu'ils devront traiter. L'un après l'autre, ils montent au pupitre professoral et développent un court entretien sur quelque devoir militaire. Après chaque petit discours, un camarade doit en faire la critique. Le commandant conclut par sa propre appréciation. Il ne s'agit pas, en effet, seulement de se battre, il faut aussi former l'âme du soldat ; il faut savoir lui parler, atteindre son cœur et sa raison, l'élever, s'il n'y est pas monté de lui-même, vers les régions sublimes du sacrifice et de l'honneur ; lui apprendre quelle est sa grandeur, sa mission, sa noblesse. Ceux qui parlent ici, ces officiers de demain qui auront tous vu le feu et connu la vie de la troupe, quelle influence merveilleuse et bienfaisante ils auront sur leurs hommes ! Comme ils sauront où les prendre et comment les prendre ! Comme ils les tiendront en main, leur parlant avec les mots qu'il faut, avec une âme forte, simple, bien trempée — avec une âme militaire !

Tout en écoutant les brèves causeries, je regarde cette foule de jeunes hommes qui m'entourent, vêtus d'uniformes disparates, reconus ou rapiécés, venus de toutes nos provinces, de tous nos régiments, de tous nos champs de bataille. Je reconnais en eux les visages divers de notre pays et de la vie nationale, je cherche dans mon esprit où déjà je les ai vus, je note leur transformation et comment, quelque ait été leur passé, ils ont été ramenés sur un même plan de simple héroïsme. Toi, là-bas, dans ton bourgeron de toile un peu dégraffé sur ton cou robuste, tu allais au bal et tu passais pour frivole ; nous pensions parfois que tu perdais ta jeunesse, que tu dépensais en menue monnaie ton capital de bonheur. Toi aussi, dont un ciseau peu adroit a coupé rudement les boucles, tu ne songais qu'à jouir de la vie, tu voulais en boire toute la fièvre et toute la beauté et tu mettais une sorte de fureur dans l'emportement de tes adorations. Petit, tout blond, toi qui écoutes, attentif, en prenant des notes sur ton carnet, je t'ai connu au collège, tu étais tout enfant quand je grandissais, tu avais une âme peureuse et fermée, tu parlais peu, une timidité bégayante étouffait tes mots ; demain, tu mourras peut-être, en criant : *En avant !* debout sur une tranchée conquise. Ton voisin, ce grand râblé qui vient des champs de Wallonie, en a-t-il sifflé des chansons narquoises en fauchant son blé, en levant sa meule ? Et ton autre voisin n'était-il pas séminariste ? N'apprenait-il pas à bénir, lui qui va tuer ? Et toi, et toi, et toi, Flamand, Brattonçon, Ardennais, ne crois-tu pas que je reconnais ton visage ? Vous êtes tous divers, vous êtes tous pareils. Tous ensemble vous êtes la Belgique guerrière : la Belgique.

Jeunesse aux fortes mains, aux bras solides, au cœur d'acier ! Jeunesse à qui la guerre aura permis de donner sa mesure et de révéler sa valeur ! Jeunesse qui nous fera demain, après la victoire, une patrie libre, intrépide, unie au dedans, puissante au dehors !

### Fête nationale.

21 juillet, fête nationale belge. Jadis, nous regrettions qu'on eût choisi pour la célébrer cette date peu éclatante, qui commémorait simplement l'entrée à Bruxelles de Léopold-I<sup>er</sup>. Pendant les années qui suivirent la révolution de 1830, on fêtait son anniver-

saire aux journées de septembre ; puis, pour des raisons diplomatiques, on choisit une date plus pacifique. Nous nous en désolions les années passées, parce qu'une fête nationale devrait toujours rappeler un geste héroïque. Léopold, entouré de messieurs en redingote, prêtant serment au peuple devant l'église de Candeberg : cette image un peu bourgeoise nous laissait assez froids. Voici que cette année — où toute fête nationale doit être, de par les circonstances, profondément émouvante — la date du 21 juillet prend en plus une signification saisissante, puisqu'elle évoque la matinée où, arrivant de La Panne et de Furnes, un roi franchit à cheval, au milieu des acclamations d'un peuple définitivement libéré, les portes de Bruxelles. Ce n'est point tant le Passé que nous célébrons aujourd'hui que cet Avenir. Ce matin, après l'humble et pathétique *Te Deum* de Sainte-Adresse, quand l'orgue gronda en une *Brabançonne* éperdue, il n'est pas un d'entre nous qui n'ait pensé au jour prochain où, venant de La Panne et de Furnes, sur son cheval de combat, le roi montera vers son palais, renouvelant, dans une atmosphère mille fois plus exaltante, la joyeuse entrée d'autrefois...

Disons-le sans crainte d'être démenti, c'est la dernière fois que nous fêtons la Belgique le 21 juillet. Non pas, comme essaient de le croire les Allemands, que la Belgique doit mourir, mais, au contraire, parce que dans les années glorieuses qui vont naître la fête nationale sera l'anniversaire du retour triomphal de l'armée belge dans la capitale délivrée. Le 21 juillet ne sera plus alors qu'un memento bien pâle. Et que seront les journées de septembre elles-mêmes en face du souvenir de ce jour ensoleillé où nous aurons comme grande nation ?

Pierre Nothomb.

## Bruxelles sous le joug

LE HAVRE (*Dépêche partic.*). — L'un des plus grands crimes de trahison qu'on puisse commettre aux yeux des Allemands, c'est, bien entendu, le recrutement des soldats pour l'armée du roi Albert, en facilitant aux jeunes gens le voyage. Cela est puni de l'emprisonnement à perpétuité. Encore un peu, et les « traîtres » qui encouragent cet exode seraient punis par le fer ou la corde.

Ces jours derniers ont été arrêtés le commissaire de police et le vicair de Watermael-Boitsfort et condamnés, l'un à la détention perpétuelle, l'autre à dix ans de prison pour avoir favorisé le départ de jeunes gens. On vient d'arrêter également l'avocat de Brabant, parce que, au cours d'une perquisition, on a découvert chez lui un paquet de numéros de la *Libre Belgique*, journal frondeur, ardemment patriote, publié sous le manteau, et dont le gouverneur général von Bissing — quelle effronterie ! — recevait régulièrement un service de cinq exemplaires. M. de Brabant a déclaré ne pas savoir quels étaient les rédacteurs de ce mystérieux journal, ni où il s'imprimait.

On sait que le freiherr von Bissing a pris un arrêté défendant, sous la menace des peines les plus sévères, le port des couleurs nationales des pays en guerre avec l'Allemagne et notamment de la Belgique. Ce dernier exploit du grand foudre de guerre de M. ter ne pouvait rester sans réponse. Dès que l'arrêté fut affiché, les braves camelots de Bruxelles, qui n'ont rien à envier à ceux de Paris, se sont mis à vendre tous, comme s'ils s'étaient donné le mot, des feuilles de lierre : « Demandez la feuille de lierre ! Je meurs ou je m'attache ! » Et tout le monde, à Bruxelles, porte la feuille verte : c'est le signe de ralliement des bons patriotes.

Que va faire von Bissing ? Une perquisition a eu lieu récemment chez le général pensionné Cuvelier. Mais elle n'a rien livré.

### Une découverte archéologique à Liège

Des ouvriers procédant à des travaux de terrassement autour de l'église de Saint-Gilles pour y aménager une place publique heurtèrent, dernièrement, en piochant une masse dure, et mirent à jour deux pierres tombales du dix-septième siècle. Ces pierres mesurent 2 m. 50 sur 1 m. 45 et ont 32 centimètres d'épaisseur ; elles pèsent chacune environ 1.000 kilos. Sur la première, qui porte un blason formé d'un écusson barré surmonté d'un casque et d'une tête de cheval, se lisent deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en français. Cette dernière est ainsi conçue :

« Ici repose Tossaint de Aisé, dit Prosser, en son temps maître des Poids de la cité de Liège et bourgeois d'icelle, qui trépassa l'an 1612, le 25 juillet. Priez pour son âme. »

La seconde pierre porte un écusson avec trois coeurs gravés dans la pierre ; au milieu, se trouve gravée la figure d'un prêtre en grandeur naturelle et tenant un calice à la main : c'est la pierre tombale d'un prêtre du dix-septième siècle.

Ces pierres étaient situées à l'emplacement de l'ancien presbytère de la primitive église de Saint-Gilles.

### Réfugiés français en Belgique

Environ 150 réfugiés français — hommes, femmes et enfants — du village de Trovat, près d'Arras (Pas-de-Calais), sont hébergés rue de Jérusalem, à Schaerbeek-Bruxelles.

## Carnet de la Femme

### POUR LE VOYAGE ET L'AUTO

#### Manteaux élégants et pratiques

Actuellement, on a souvent trop chaud avec la jaquette du costume tailleur. On s'habille volontiers d'une de ces gentilles petites robes de foulard uni, si agréables à porter, ou d'un de ces fourreaux mi-ajustés en toile glacée, qui semblent une des plus heureuses innovations pour les journées caniculaires. Pour porter avec ces robes, il est indispensable de posséder un vêtement commode, suffisamment élégant, si l'on va à

pied, et assez peu fragile pour être mis en auto ou en chemin de fer.

On ne voit presque pas de manteaux longs : tous les vêtements sont « trois-quarts », en attendant que nous revenions au mantelet court. Actuellement on voit déjà quelques-uns de ces derniers en taffetas ou en satin ourlé de plumes, mais ceci reste dans le domaine de la fantaisie et semble même un peu trop paré pour l'heure actuelle. Puisque la guerre menace de durer de longs mois encore, on peut avoir besoin de renouveler toute sa toilette, mais il faut rester dans la note simple, s'habiller élégamment parce qu'une femme chic est toujours élégante ; même dans le



Vêtement de tricot de soie puce.

plus simple tailleur, mais éviter toute excentricité ou recherche exagérée.

Parmi les vêtements nouveaux, il faut citer ceux en tricot si fin qu'on dirait un crêpe de Chine épais ; hâtons-nous de dire que cela ne ressemble nullement au golf ou au chandail de sport que, toutes, nous avons porté. Il faut regarder ce tissu de très près pour s'apercevoir que c'est un tricot. On le taille comme d'importe quelle étoffe, et les femmes élégantes portent la jupe en même tricot. Le premier modèle croqué ici est en tricot d'un joli ton puce : le vêtement, assez ample, est resserré à la taille par une ceinture faite d'un biais double de crêpe de Chine du même ton. Une bande piquée de crêpe de Chine cerce la basque, et le même crêpe recouvre le col, les revers et les parements. La jupe est également en crêpe de Chine assorti ; l'ombrelle et la toque, du même ton, garnie de légères plumes dorées, complètent un ensemble très nouveau. L'uniformité de teinte dans la toilette, de la bottine aux gants, est actuellement une des recherches élégantes préférées.



Manteau de drap bleu soutaché or.

Le second modèle est en drap bleu ; très particulier comme forme, avec son aspect de longue redingote, ses emmanchures piquées, de coupe spéciale.

Il pourra, si on l'assortit comme ton à la jupe, faire un très joli vêtement de ville. Dans les tons gris, havane ou bleu, il sera un manteau d'auto très commode. Sur le modèle, les gros boutons sont dorés et les rassemblements des poches sont soulignés d'un peu de soutache or. Mais j'ai vu le même modèle en tulle vif, avec boutons et soutaches rouges, et en vert assez soutenu, avec garniture jaune soufre. En drap blanc, avec soutache marine ou noir, ce serait également chic et distingué, mais le vêtement de drap blanc est une fantaisie difficile à porter dans les grandes villes et qui ne convient pas à l'arrière-saison !...

Jeanne Farmant

### Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 1 franc.	Une semaine..... 2 francs
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.



## Le retour des grands blessés



Mgr Sevin, primat des Gaules, cardinal-archevêque de Lyon, attend l'arrivée des grands blessés sur le quai de la gare en compagnie de M. Rault, préfet du Rhône.

## Ce qu'ils firent de l'église de Ballischiwiller



Cet édifice religieux était un spécimen curieux, et fort riche, d'architecture Renaissance. Les obus allemands ne l'ont pas épargné : ce n'est plus qu'une ruine.

### BLOC-NOTES

#### NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi Alphonse XIII, la reine Victoria et les jeunes enfants, accompagnés d'une suite nombreuse, ont quitté La Granja pour se rendre à Saint-Sébastien.

#### MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Max Cosel Longueville, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant observateur à l'escadrille d'aviation M. F. 52, avec Mlle Simone Boutard, fille de Mme et de M. Boutard, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur principal à la Compagnie de l'Est.

#### NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Antoine-Elie de Beaumont, décédé victime de son dévouement, à l'âge de quinze ans, à Jersey, en cherchant à sauver un camarade qui se noyait, ont été célébrées, samedi dernier, dans la chapelle du cimetière Montparnasse.

La messe a été dite par le R. P. de Vitasse, qui a prononcé une émouvante allocution.

Le deuil, qui se bornait à l'intimité de la famille, était conduit par M. Elie de Beaumont et Mlle Germaine de Beaumont, son père et sa sœur; M. et Mme Fournier-Sarlovèze, ses grand-père et grand-mère; M. et Mme de Bonnières de Wierre, M. et Mme M. Girod de l'Ain, ses oncles et tantes, et M. Ternaux-Compans, son grand-oncle.

#### Nous apprenons la mort :

De M. Lucien Piver, industriel, président honoraire de la Chambre syndicale de la Parfumerie, chevalier de la Légion d'honneur;

De M. Albert Follenfant, avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Conseil de l'Ordre. Il laisse un fils, M. Roger Follenfant, sous-lieutenant au 135<sup>e</sup> de ligne, récemment blessé;

De Mme veuve Paul Brugère-Dupuy, décédée, à quatre-vingt-sept ans, au château de Sorgues (Aveyron), mère du commandant Louis Brugère-Dupuy, chef de bataillon, sur le front;

De M. Maurice Piétrisson de Saint-Aubin, notaire, décédé à Bourges, à cinquante-trois ans, père de M. Jean Piétrisson de Saint-Aubin, sous-lieutenant d'artillerie;

De Mme Harduin de Grosville, veuve du colonel, née Le Bègue de Germiny, décédée à Bayeux;

De Mme Pelletier, médaillée de 1870-1871, âgée de soixante-dix-huit ans, veuve de l'ancien conseiller à la Cour d'appel d'Orléans;

De M. Jules Berliot, ancien agent voyer à Troyes.

### La neutralité du Chili

SANTIAGO-DU-CHILI. — Le ministre des Affaires étrangères a autorisé la publication, par les journaux, de la réponse adressée par lui au gouvernement français au sujet du bateau *Valentine*, coulé aux îles Juan-Fernandez par l'escadre allemande.

Dans cette réponse, le ministre fait part à la France de la protestation adressée à l'Allemagne en même temps que de l'impossibilité pour le gouvernement chilien de faire respecter sa neutralité dans ces îles inhabitées; il conclut en disant que le gouvernement français sera certainement satisfait, quand il connaîtra l'exposé détaillé des faits, de même que l'Angleterre qui a reconnu que le Chili avait fait tous ses efforts pour faire respecter sa neutralité.

### Nouvelles brèves

Versements d'or pour la défense nationale. — La Compagnie du Chemin de fer du Nord, après avoir pris l'initiative de verser à la Banque de France, dès le 26 mai, 3 millions d'or de son encaisse, vient d'ouvrir les guichets de ses gares à l'échange de l'or contre des billets de banque pour le compte de la Banque de France.

Le Secours National. — La dixième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 18.812 fr. 75 que M. le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'œuvre du Secours National et l'Office Départemental de la Seine, pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

Le feu. — Hier matin, à 8 heures, un incendie a détruit complètement les ateliers de Mme Faist, plumassière, 33, rue de Chabrol, à Paris.

Un incendie, qui aurait pu être terrible, a éclaté cette nuit à l'Orphelinat des Arts. Le feu s'est déclaré à minuit. Les pompiers arrivaient quelques minutes après et, à 2 heures du matin, l'incendie était éteint sans accident. A la suite de cette forte alerte, les cent enfants ont pu se recoucher sans le moindre mal.

En route pour le front. — CLERMONT-DE-L'OISE (Dép. part.) — Les gendarmes ont rencontré sur la route deux jeunes gens, Israël Brie, seize ans, et Georges Brassac, dix-sept ans, qui s'en allaient bravement vers le front. Ils venaient de Montauban et avaient passé par Paris, qu'ils avaient quitté la veille, pour rejoindre les « poilus » de la ligne du front. Ils ont échoué à l'hospice clermontois en attendant leur rapatriement.

Enfant maltraitée. — MOUVY (Dép. part.) — On a arrêté et conduit à la maison d'arrêt de Clermont le manouvrier Casimir Prébaut, soixante et un ans, et sa femme, née Julienne Boudrit, cinquante-cinq ans, tous deux demeurant à Mouvy, inculpés de mauvais traitements à l'égard de leur petite-fille, Louise Rémond, âgée de neuf ans. Celle-ci a été placée à l'hospice et sera examinée par le docteur Parmentier, médecin légiste.

Enfant noyé. — NANCY (Dép. part.) — Des gamins qui péchaient à Jarville, au lieu dit « la Californie », s'avisèrent de grimper sur un mur voisin de la vanne de la Mourthe. Tout à coup, l'un d'eux, le jeune Fritsch, âgé de douze ans, tomba à l'eau. Malgré d'actives recherches, son cadavre n'a pu être retrouvé.

Ecrasé par une automobile. — NANCY (Dép. part.) — Alors que des enfants jouaient sur la chaussée, rue de Toul, une automobile survint qui tamponna et écrasa l'un d'eux, âgé de sept ans. Le pauvre petit, relevé aussitôt, avait cessé de vivre.

Accident mortel d'aviation. — ORLÉANS (Dép. part.) — Un élève de l'école d'aviation de Chartres, nommé Boulliers, volait à une très faible hauteur au-dessus du champ d'aviation de Saran, quand, soudain, l'appareil piquant du nez, arriva à se planter sur le terrain. Le malheureux élève fut délogé, méconnaissable, et, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il expira à l'hôpital peu après son arrivée.

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE assiste

#### à l'arrivée d'un train de grands blessés

Le président de la République, accompagné par M. Decori, secrétaire général de la présidence, a visité hier matin, à la gare de la Chapelle, une cantine de distribution organisée par le service de santé, de concert avec l'Union des Femmes de France, à l'intention des grands blessés retour d'Allemagne.

M. Poincaré a été reçu par MM. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, le directeur des services de santé, les préfets de la Seine et de police, ainsi que par les dames de l'Union des Femmes de France, qui l'ont guidé dans sa visite.

Le président de la République s'est entretenu avec un certain nombre de blessés qui, installés à des tables garnies de fleurs, se préparaient à prendre une collation. La plupart d'entre eux sont amputés et se plaignent du traitement qu'ils ont eu à subir au cours de leur captivité en Allemagne.

M. Poincaré leur a porté un toast et a bu à leur santé.

Les blessés ont répondu par des acclamations et par le chant de *la Marseillaise*. Puis, l'un des blessés, un zouave, amputé de la jambe droite, s'adressant au chef de l'Etat, s'est exprimé en ces termes : « Certes, monsieur le président, ils vous détestent bien en Allemagne, mais c'est pour cela qu'ici l'on vous aime. »

### La mobilisation industrielle en Russie

PÉTROGRAD. — Dans les hautes sphères industrielles a été discutée une proposition tendant à la création, par le gouvernement, d'une administration spéciale semblable au sous-secrétariat français des munitions. Cette institution serait investie de pouvoirs étendus. On prévoit que les promoteurs de ce projet le présenteront à la Douma. La distribution des commandes de munitions sera, à bref délai, soumise au contrôle direct du ministère de la Guerre.

Le cabinet convoquera sous peu une conférence interdépartementale pour étudier les moyens d'effectuer la mobilisation obligatoire des industries. (Times.)

VÉRITABLES  
GRAINS DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> FRANK  
Contre la CONSTIPATION — Un Siècle de Succès

Ayuntamiento de Madrid



# THÉÂTRES

**A l'Opéra-Comique.** — Le maître Léoncavallo dirigera lui-même l'exécution de *Paillasse* à la matinée organisée par les Amis de Paris au profit de la Fraternité des Artistes, qui aura lieu mardi prochain, à l'Opéra-Comique. Au programme, un *Hymne à la France*, composé tout spécialement par Léoncavallo sur les paroles de M. Gustave Rivet; *le Ballet des Nations*, avec Mlle Pavloff; *les Soldats de France*, avec Mlle Chénal.

Cette magnifique représentation, au profit d'une belle œuvre, permettra de rendre hommage au maître Italien.

Pour cette matinée sensationnelle, le prix des places n'a pas été augmenté.

**Art et bienfaisance.** — La majestueuse chapelle du château de Versailles ouvrira ses portes aujourd'hui, à 3 heures, pour un concert spirituel donné par l'Orphelinat des Arts au profit de son vestiaire de la guerre. Mme Poincaré a bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette touchante cérémonie, à laquelle assistera le général Penaud, commandant la place de Versailles, et deux cent cinquante blessés convalescents.

Le concert est consacré aux œuvres religieuses de Ch. Gounod, exécutées par les plus éminents artistes : Mmes Yvonne Gall, Aucoq, Talazac, Taskin, Lénars, Psichari, MM. Robert Le Subez et Charles Morel.

L'orgue sera tenu par M. Henri Busser, de l'Opéra. Par exception, Mme Polipot, présidente de l'Orphelinat des Arts, a autorisé ses cent fillettes qui, depuis le début de la guerre, travaillent pour les soldats, à chanter les chœurs, sous la direction de M. Paul Pugué.

**Au Grand-Guignol.** — Aujourd'hui et tous les jours, matinée à 3 heures et spectacle le soir, à 9 heures, avec *le Médecin imaginaire*, un acte du plus haut comique; *le Piège*, un drame rapide et poignant; *le Gosse*, comédie-drame très émouvante; *la Lutte pour la vie*, de château, amusante comédie.

JEUDI 22 JUILLET

## La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Ruy Blas*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*, *Cavalleria rusticana*, *la Marseillaise*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 45, (Notre programme soirée.)

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *Durand et Durand*.

Grand-Guignol. — A 14 h. 30, *le Médecin imaginaire*, *le Gosse*, *le Piège*, *la Lutte pour la vie*, de château.

Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.

Théâtre Antoine. — (Voir programme du soir.)

Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.

Vauville. — A 14 h. 30, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orchestre symphonique.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Vues prises sur le front.

## La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, *Colette*, *Baudouin*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va !* revue de L. Teco; *Sous l'orage*, Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Médecin imaginaire*, *le Gosse*, *le Piège*, *la Lutte pour la vie*, de château.

Marigny. — Dernière du grand succès, *En Carnaval*. Demain, première de la revue : *Ca va ! Ca va !* de Arnould et J. Basila.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-33). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), *la Polka de madame Vanderbeek*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vauville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

## Une heureuse initiative

Nombreux sont les militaires, malades ou blessés, auxquels il est prescrit, pour leur rétablissement, de séjourner à la campagne, à la mer, dans les montagnes, ou de faire une saison dans une station thermale.

Pour faciliter les déplacements des familles de ces militaires, désireuses de les accompagner, et qui auraient pu se trouver arrêtées par le coût du voyage, nos grandes administrations de chemins de fer de l'Orléans, du P.-L.-M., du Midi et de l'Etat viennent de décider qu'il serait délivré aux familles des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés ou mis en réforme à la suite de maladies ou de blessures des billets collectifs entre les gares de ces quatre réseaux. Il suffit que la famille comprenne au moins deux personnes et effectue un parcours minimum de 250 kilomètres, aller et retour.

Ces billets comportent des réductions plus importantes que celles des billets ordinaires de famille. Le prix s'établit en ajoutant au prix de deux billets simples pour la première personne le prix d'un seul de ces billets pour la deuxième et la moitié de ce prix pour chacune des personnes suivantes.

Cette innovation, qui sera très goûtée par nos soldats blessés ou malades, sera unanimement approuvée.

## TRIBUNAUX

**Une mère criminelle.** — Orléans (*Dépêche particulière*). — La cour d'assises du Loiret vient de condamner à cinq années d'emprisonnement la nommée Célestine-Emillienne Granger, cultivatrice à Châteaurenard, âgée de vingt-deux ans, poursuivie pour avoir commis plusieurs infanticides.

C'était la seule affaire inscrite au rôle de la session.

## Communiqués

Le ministre de la Guerre venant de décider qu'il n'y a pas lieu de donner aux blessés de la guerre un insigne officiel pouvant leur servir de certificat d'origine de leurs blessures, la Croix Rouge Française croit devoir rappeler qu'elle a créé une médaille qui n'est pas une décoration, mais qui peut être portée, suspendue à sa chaîne de montre par tout soldat blessé.

Tous ceux qui portent intérêt à nos braves soldats blessés peuvent leur offrir ce glorieux souvenir, qui se fait en bronze doré, en argent et en or, et qui est vendu au siège des trois sociétés constituant la Croix Rouge Française et dans tous leurs hôpitaux.

# LES SPORTS

## ESCRIME

**Au lycée Condorcet.** — La séance d'honneur fut, dimanche, présidée par M. Gazeau, proviseur, qui est membre d'honneur de plusieurs grandes sociétés d'escrime et dirigée par le maître Ruzé, qui était heureux de faire connaître les résultats de l'année. D'abord les championnats de fleuret, d'épée et de baïonnette de l'U.S.F.S.A., équipes A et B, vainqueurs, et les deux challenges annuels aux premières armes précitées.

Le challenge Henri Marillet, de l'Escrime Scolaire, société où Condorcet a été le plus souvent victorieux durant l'année. Au concours des Taupins, de nombreux prix ont été conquis, ainsi que dans les championnats de baïonnette de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France.

Parmi les noms les plus souvent prononcés à l'occasion de ces épreuves, citons S. Delattre, champion d'épée en 1914 et 1915; R. Poisson, champion de fleuret; P. Libkind, champion de baïonnette; Citroën, Ben Sussan, Martignan, Bontier, Périer, Couturier, Barincou, Ancillon, Le Dentu, Verdier-Dufour, Rheims, Lévis, Descouraux, Regnier, Ph. Baudet, Godebski, etc.

La caractéristique de la salle d'armes de Condorcet, c'est que, depuis longtemps, les anciens élèves s'intéressent au sort de leurs continuant, c'est ainsi que MM. L. de Chauvigny, Letainturier-Fradin, Joseph Renaud, Bouliant, Albert Troisgros et tant d'autres y ont créé des prix ou challenges.

## TIR

Une section de l'Union Vélocipédique de France s'est rendue dimanche matin au stand du Mont-Valérien, afin de participer à un concours de tir. Voici les résultats :

**Classement général :** 1. (ex æquo) Orsay et Mouraret, 15 points; 3. (ex æquo) Dogat et Urfer, 12 points; 5. (ex æquo) Renault et Cany, 11 points; 7. Houssin, 9 points; 8. (ex æquo) Pauline et Ravon, 8 points; 10. D. Roche, 7 points; et 11. Brébant, 6 points.

A l'issue du concours de tir, la section, sous la conduite du lieutenant Schrader, assisté du sergent Roche, s'est rendue dans les bois de La Malmaison, de Saint-Cucufa, et de Vauresson, où a eu lieu le concours de topographie en plein air.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 15 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeur : M. Camus. — 15 heures, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. — 15 h. 30, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion. Métro : station Porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture : station Ouest-Ceinture). Au programme : cours de culture physique par Mlle Johanne (de la salle Mainguet) et par Mlle Guérappin (méthode Duncan).

Plusieurs cours de culture physique étant fermés pendant le mois d'août, nous engageons vivement les adhérents à se rendre à ce terrain, où elles pourront participer à des courses à pied, à des concours de lancer des deux mains, à des exercices de saut et à des jeux divers : basket-ball, boules-rang-ball. Les parents et amis des adhérents peuvent assister à ces réunions, qui offrent un spectacle très intéressant.

Rappelons que la cotisation d'« Academia » est de 8 francs, qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 et qu'elle donne droit gratuitement à tous les cours, réunions, excursions et manifestations diverses organisées à « Academia ».

Pour tous renseignements concernant cette institution, s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

## Fête franco-roumaine

La Ligue des Alliés vient de donner, à l'occasion de la Fête Nationale, une réunion franco-roumaine, sous la présidence de Mme la comtesse de Castelbajac, chez Mme la marquise de La Houssaye.

L'assistance, très nombreuse, a écouté avec sympathie une conférence de M. Gabriel Dichter, de l'Época, de Bucarest, qui fit une description du pays roumain. Il parla de la vie poétique des paysans des bords du Danube aux Karpathes. L'âme artiste roumaine, ses aspirations empreintes d'un pur idéalisme, la conscience nationale puissante qui anime le paysan roumain, permirent au brillant conférencier de tracer un tableau saisissant de la vie roumaine.

# La Bourse de Paris

DU 21 JUILLET 1915

Le marché s'est quelque peu ressaisi aujourd'hui et de légères plus-values sont à enregistrer dans un certain nombre de compartiments. Dans celui des industrielles russes, notamment, les progrès sont assez appréciables.

Nos rentes se maintiennent à leur niveau précédent, soit, le 3 0/0 à 69, le 3 1/2 0/0 à 91,50, le 3 0/0 amortissable à 76,25. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se relève à 84,75. Par contre, les Russes se lassent à nouveau : le 1906 à 88,90, le 1909 à 79,05, le 1914 à 87.

Peu ou pas de changement du côté des établissements de crédit, où la Banque de France s'inscrit à 4.530, le Lyonnais à 1.005, la Banque de Paris à 856.

Les grands Chemins français sont diversement traités : l'Orléans s'améliore de 1.166 à 1.175, le Nord se retrouve à 1.250, P.-L.-M. 1.042, Est 735.

Parmi les valeurs diverses, le Rio se relève de 1.505 à 1.515; Suez à peu près inchangé à 3.985.

En banque, la Toulou est mieux tenue à 1.112, de même Bakou à 1.202.

De Beers 278,50 contre 279 la veille.

**TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS**  
Veuillez Vous CROSSIN de 5 KILOS par mois  
et GUÉRIR radicalement 7 Ec. : Abbé SEBIRE, Eperlecq (S.-O.).

EN VENTE, LE QUINZIÈME MILLE

DE

## Les Soutanes

## sous la Mitraille

SCÈNES DE LA GUERRE

par René GAËLL, prêtre infirmier

1 vol. in-18 de 252 pages, 1 fr. (1 f. 20 f°)

Des choses vues, des récits recueillis de la bouche de combattants et de blessés, un tableau vivant et vibrant de la grande lutte, où est mis particulièrement en lumière l'héroïsme déployé par nos « petits curés ».

Librairie Henri GAUTIER

55, quai des Grands-Augustins, Paris.

# PROSTATE

ET MALADIES DES VOIES

# URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.



## IL EST ÉVIDENT

que si le Phoscao compte en France plus de cent mille clients fidèles, c'est que ceux-ci trouvent cet aliment agréable au goût, nutritif, réconfortant. C'est grâce à la propagande que font ces consommateurs enthousiastes que ce merveilleux reconstituant voit sa vogue sans cesse grandissante. Et c'est aussi parce qu'il a pu apprécier depuis longtemps les réelles qualités du Phoscao, que le corps médical le conseille aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards, aux surmenés et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Adopté par les hôpitaux militaires

ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai à toute demande adressée à l'administration du :

**PHOSCAO**

9, Rue Frédéric-Bastiat Paris.

## Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

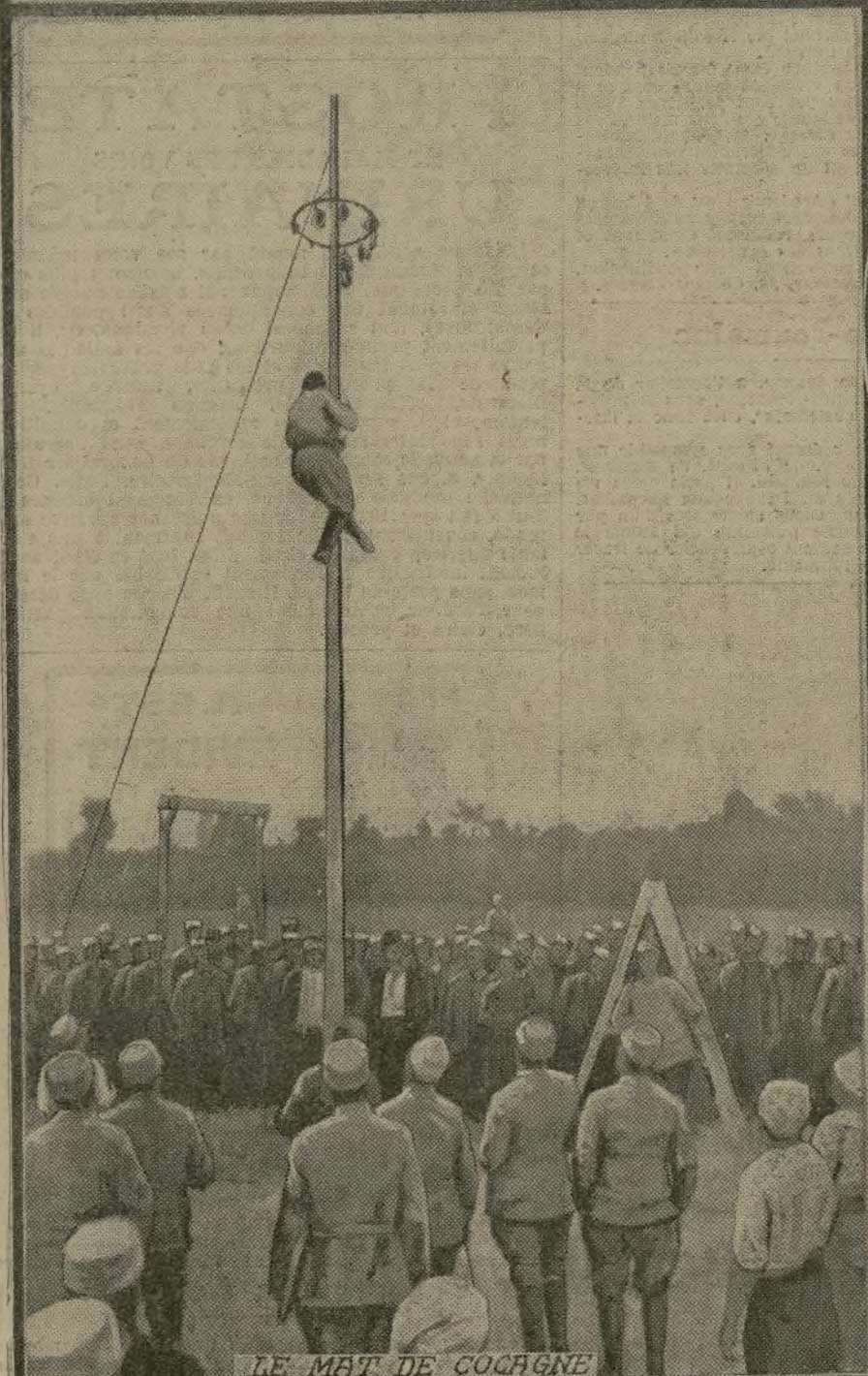
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



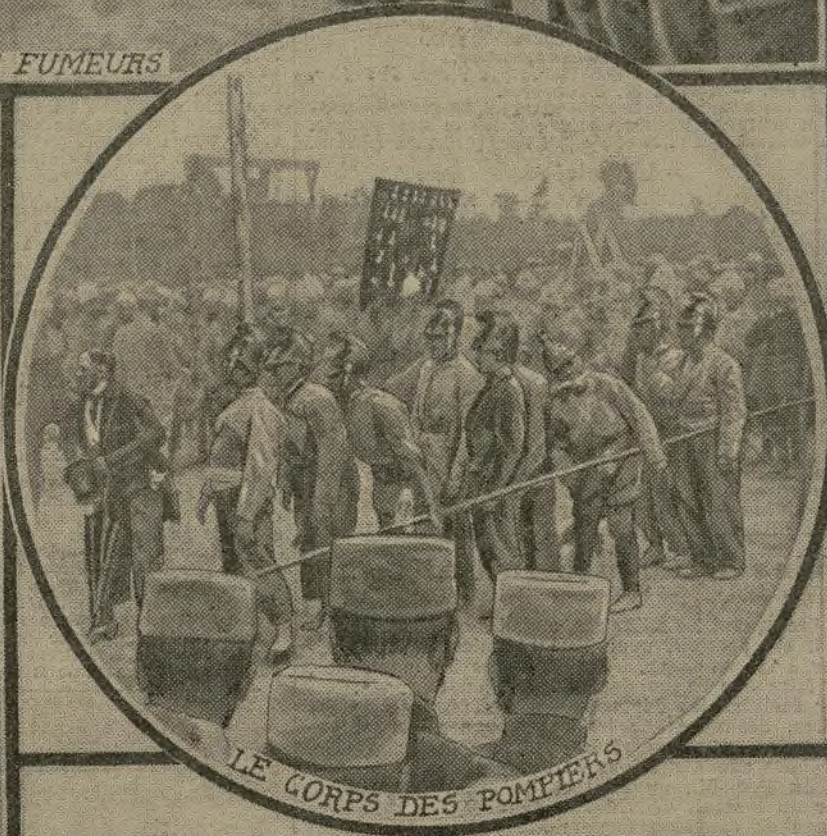
# ECHOS DU 14 JUILLET



UN CONCOURS DE FUMEURS



LE MAT DE COGNAC



LE CORPS DES POMPIERS



LA COURSE EN SACS

Ceux de nos poilus qui n'étaient pas sur le front, et qui prenaient leur repos à l'arrière, ont voulu dignement célébrer la fête nationale. Ils ont donc organisé des réjouissances qui ont eu le plus grand succès. Il y eut des concours de fumeurs — ce qui est encore un exercice de patience dans une guerre qui en exige tant — des mâts de cognac, des courses en sac et maints autres divertissements. Seul, le feu d'artifice manqua. Mais il fut tiré sur la ligne de feu.